

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 25 (1916)
Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SCHWEIZER HOTEL-REVUE

REVUE SUISSE DES HOTELS



Fünfundzwanzigster Jahrgang
Erscheint jeden Samstag
Organ und Eigentum des
Schweizer Hotelier-Vereins

Vingt-cinquième Année
Paraît tous les Samedis
Organe et Propriété de la
Société Suisse des Hôtelières

Die Vereinsmitglieder erhalten das Blatt gratis. Les Sociétaires reçoivent l'organe gratuitement.

Alleinige Inseraten-Aufnahme: RUDOLF MOSSE, Annoncen-Expedition, Zürich und Basel.

Les annonces sont seules reçues par RUDOLF MOSSE, Agence de publicité, Zurich et Bâle.

Seule concessionnaire du service de publicité suisse et étranger de la Société Suisse des Hôtelières.

Seule concessionnaire du service de publicité suisse et étranger de la Société Suisse des Hôtelières.

INSERTEPREIS: Pro Peitzelle 30 Cts., Anzeigen auslând. Ursprungs 40 Cts., Reklamen Fr. 1.25, Reklamen auslând. Ursprungs Fr. 1.50.

PRIX DES ANNONCES: La petite ligne 30 cts., annonces de l'étranger 40 cts.; réclames fr. 1.25, réclames de l'étranger fr. 1.50.

ABONNEMENT: SCHWEIZ: Jährl. Fr. 10.—, halbjährl. Fr. 5.—, vierteljährl. Fr. 3.50, 2 Monate Fr. 2.50, 1 Monat Fr. 1.25. AUSLAND

ABONNEMENTS: SUISSE: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 6.—, 3 mois fr. 3.50, 2 mois fr. 2.50, 1 mois fr. 1.25. ÉTRANGER

(inkl. Portozuschlag): Jährl. Fr. 15.—, halbjährl. Fr. 8.50, vierteljährl. Fr. 4.50, 2 Monate Fr. 3.20, 1 Monat Fr. 1.60.

(trais de port compris): 12 mois fr. 15.—, 6 mois fr. 8.50, 3 mois fr. 4.50, 2 mois fr. 3.20, 1 mois fr. 1.60.

Postcheck- & Giro-Konto No. V, 85 Redaktion und Expedition: St. Jakobstrasse No. 11, Basel. Verantwortlich für Redaktion und Herausgabe: E. Stigeler, Basel.

TÉLÉPHONE No. 2406. Rédaction et Administration: St. Jakobstrasse No. 11, Bâle. Druck: Schweizerische Verlags-Druckerei G. Böhm, Basel. Compte de chèques postaux No. V, 85

Schweizer Hotelier-Verein.

Neujahr 1916

Allen unseren werten Mitgliedern
entbieten wir

Zum Jahreswechsel
die herzlichsten Glückwünsche
in der Hoffnung, dass das neue Jahr
dem Vereine fruchtbringend sein möge.

Für den Vorstand

Der Präsident: Dr. O. Töndury.

Société Suisse des Hôtelières.

Nouvel-An 1916

Nous prions nos Sociétaires d'agréer

Nos meilleurs
Vœux et Souhaits de
Bonne Année

en exprimant l'espoir que la prospérité
de notre Société ne fera que continuer
à l'avenir.

Pour le Comité:

Le Président: Dr. O. Töndury.

Unsern verehrlichen Lesern und Mit-
arbeitern

Herzliche Glückwünsche
zum neuen Jahr!

Rédaction und Expedition
der Schweizer Hotel-Revue.

A tous nos honorables lecteurs et
collaborateurs

Nos meilleurs Souhaits
de Bonne Année!

Rédaction et Administration
de la Revue Suisse des Hôtels.



A nos Sociétaires.

Nous avons le vif regret de vous faire
part de la perte douloureuse que vient
de faire notre Société en la personne de

Monsieur Rod. Baumann
membre personnel, à Genève,

décédé le 26 Décembre.

En vous donnant connaissance de ce
qui précède, nous vous prions de con-
server un souvenir bienveillant de notre
défunt collègue.

Au nom du Comité:
Le président:
Dr. O. Töndury.

AVIS

Kochkurse der Hotelfachschule

des
Schweizer Hotelier-Vereins
in Cour-Lausanne.

Kochkurs

mit 4monatiger Dauer, für Damen und Herren.
Auskünfte und Unterrichtsplan durch die

Direktion der Hotel-Fachschule
in Cour-Lausanne.

Cours de cuisine de l'Ecole professionnelle

de la
Société Suisse des Hôtelières
à Cour-Lausanne.

Le 15 Janvier 1916 commencera un nouveau

Cours de cuisine

d'une durée de quatre mois pour dames et
messieurs.

Pour renseignements et plan d'enseigne-
ment s'adresser à la

Direction de
l'Ecole Hôtelière à Cour-Lausanne.

Neujahrsglückwünsche.

Seit Jahren hat sich unter unsern Mitglie-
dern die praktische Sitte eingebürgert, sich
durch Leistung eines freiwilligen Beitrages an
die Fachliche Fortbildungsschule von den
zeremoniellen Neujahrsglückwünschen zu en-
tbinden. Da diese Gaben dem Tschumi-Fonds
zur Erhaltung und Förderung der Fachschule
zuzufliessen, laden wir unsere Herren Kollegen
ein, einen beliebigen grossen oder kleinen Betrag
zu gunsten dieses Fonds an die Redaktion der
«Hotel-Revue» (Post-Scheckkonto No. V, 85)
in Basel einzusenden.

Die Spender, deren Namen im Organ ver-
öffentlicht werden, betrachten sich dank ihrer
Gabe von der Versendung von Neujahrsglück-
wunschkarten entbunden.

Chur, den 1. Dezember 1915.

Schweizer Hotelier-Verein,

Der Präsident: Dr O. Töndury.

Souhaits de Nouvelle-Année.

Depuis des années nos Sociétaires se sont
accoutumés à se libérer de l'usage cérémo-
nieux des félicitations du Jour de l'An moyen-
nant le versement volontaire d'un montant
quelconque à l'Ecole professionnelle. Ces dons
seront versés au Fonds Tschumi pour le main-
tien et le développement de l'Ecole profes-
sionnelle et nous croyons devoir inviter nos chers
Collègues à bien vouloir envoyer à la rédaction
de l'«Hotel-Revue» (Compte de Chèques postaux
No. V, 85) toute somme qu'il leur plaira d'offrir
en faveur de cette institution.

Les noms des donateurs seront publiés
dans l'organe et ces derniers peuvent, grâce
à leur subside, se regarder comme exonérés
de l'échange de cartes de félicitations à l'oc-
casion du renouvellement de l'année.

Coire, le 1er Décembre 1915.

Société Suisse des Hôtelières,

Le président: Dr O. Töndury.

Bis zum 1. Dezember eingegangene Beiträge:

Sommes versées jusqu'au 1er Décembre:
Mr. F. Balzari, Hôtel Métropole, Milan . Fr. 10.—

Vom 2.—9. Dez. eingegangene Beiträge:

Sommes versées du 2 au 9 Décembre:
Hr. J. Bisenz, Dir., H. Margna, St. Moritz Fr. 5.—
Hr. A. Bohrer, City Hotel, Zürich 10.—
Hr. O. Hauser, H. Schweizerhof, Luzern 20.—
Hr. F. Kappenberger, H. Adler, Lugano 5.—
Hr. F. Kottmann, Schützen, Rheinfelden 15.—
Th. Witzig's Wwe. & Söhne, Bahn-
hofbuffet Winterthur 10.—

Vom 10.—16. Dez. eingegangene Beiträge:

Sommes versées du 10 au 16 Décembre:
Hr. Fr. Brunner, Dir., H. Halm, Konstanz Fr. 10.—
Hr. F. Eggmann, Dir., Bellevue Palace,
Bern 10.—
Mr. J. Freudweiler, Grand Hôtel,
Villars s'Olon 10.—
Hr. G. Hochstrasser, Hotel Aarhof, Olten 10.—
Hr. J. Hold, Hotel Continental, Basel 10.—
Hr. R. Mader, Hotel Wallhalla, St. Gallen 15.—
Hr. C. Manz, Carlton Hotel, St. Moritz 5.—
Hr. A. Reber, H. Reber au Lac, Locarno 10.—
Hr. Dr. Jur. O. Töndury-Pedotti, Kurhaus
Tarasp 20.—

Vom 17.—23. Dez. eingegangene Beiträge:

Sommes versées du 17 au 23 Décembre:

Hr. A.-G. Grand Hotel National, Luzern . Fr. 20.—
Mr. A. Ahlburg, Dir., Grand Hôtel et des
Alpes, Territet 20.—
Hr. Ad. Angst, Dir., Schweizerhof-Châ-
teau St. Moritz-Dorf 5.—
Hr. Casp. Badrutt, Hotel Caspar Badrutt,
St. Moritz-Dorf 10.—
MM. Balli & Cie., Grand Hôtel, Locarno 20.—
Hr. H. R. Baumann, Hotel Moderne, Bern 5.—
Hr. Ed. Bezzola, Dir., Kur- und Seebad-
anstalt, Waldhaus-Elms 10.—
Hr. Ch. Binggeli, Dir., Kurhaus Tarasp 10.—
Hr. A. Bon, Delegierter, Suvretta-Haus,
St. Moritz-Dorf 10.—
Hoirs H. Bundt, H. Continental, Lausanne 10.—
Mr. J. Corà, Dir., Hôtel des trois Cou-
ronnes, Vevey 10.—
Hr. J. V. Lutschy Jr., Hotel Krone, Rhein-
felden 10.—
Hr. L. Gredig, H. Kronenhof, Pontresina 10.—
Hr. C. G. Helbling, Belvoir Park, Zürich 10.—
Hr. G. Hornbacher's Erben, Engadiner-
hof, St. Moritz-Bad 5.—
Hr. J. Hüster, Hotel Gütsch, Luzern 10.—
Hr. A. Imer-Wyder, Parkhotel Favorite,
Bern 10.—
Hr. K. Jili, Kurhaus Weissenstein 5.—
Hr. Kraft Söhne, Hotel Bernerhof, Bern 20.—
Hr. G. Maizet-Hertenstein, Parkhotel Bern-
erhof, Basel 5.—
Hr. Ernst Manz, Hotel Gotthard, Zürich 20.—
Hr. W. Michel, Dir., Hôtel des Bergues,
Genève 10.—
Hr. J. Müller-Oberrauch, Hotel Excelsior,
Arosa 5.—
Hr. J. Romer, Kronenhalle, Zürich 5.—
Mr. G. Roth, Hôtel Belvédère, Chesières 5.—
Mr. P. Schlenker, Hôtel Victoria, Genève 10.—
HH. Schmetzer & Scheidegger, Schweizer-
hof, Bern 15.—
Hr. C. Schobel, Hotel Post, Bern 5.—
HH. Gebr. Seiler, Kurhaus, Kl. Scheidegg 10.—
Mr. A. Sorges, Schweizerhof, Bellinzona 10.—
Mr. H. Sierlin, Dir., Caux Palace, Caux 10.—
Hr. C. Troxler, Hôtel des Alpes, Luzern 5.—

Vom 24.—30. Dez. eingegangene Beiträge:

Sommes versées du 24 au 30 Décembre:

Mr. A. R. Armleder, Richemond, Genève . Fr. 10.—
Hr. B. u. O. von Arx, Victoria, Oberhofen 5.—
HH. A. Bon A.-G., Parkhotel & Vitznauer-
hof, Vitznau, und Hotel Rigi-First 20.—
HH. Gebr. Cattani, Grand Hotel, Kurhaus
Tillis u. Hotel Engel, Engelberg 20.—
Hr. T. Daetschler, Hotel Bar, Arbon 5.—
Hr. J. M. Daetsch sen., Salinenhotel,
Rheinfelden 20.—
Hr. W. Doepfner, Grand Hotel & St.Gott-
hard, Luzern 10.—
Mr. Otto Egli, Dir., Beau-Rivage Palace,
Ouchy 20.—
Mr. V. Ernens, Hôtel de Russie, Genève 10.—
Hr. C. Flück-Steiner, Basel 20.—
Mr. R. Frank-Bucher, Dir., Grand E. & Pa-
lace Hotel, Lugano 10.—
Mr. A. Frey-Martin, Dir., Grand Hôtel de
Clarens 10.—
Hr. N. Galden sen., Hotel Schwert, Zürich 5.—
Hr. S. H. Gottlieb, Dir., Savoy Hotel-Baur
en Ville, Zürich 20.—
Hr. J. Hobi, Dir., Hôtel Métropole, Luzern 10.—
Hr. K. Höhn, Dir., Glarnerhof, Glarus 5.—
Mr. E. Hüni, Dir., Hôtel Métropole &
Geneva Palace, Genève 10.—
Hr. Rob. Lips, H. Monopol, St. Moritz-Dorf 5.—
Hr. J. Matti, Interlaken 10.—
HH. Mennel & Sperl, Hotel Bristol, Bern 10.—
Mr. D. Monnet, Dir., Grand Hôtel, Caux 10.—
Mr. E. Moser, Dir., Palace, Montreux 10.—
Mr. L. Müller, Carlton Hotel, Ouchy 5.—
Hr. P. Oesch, Dir., Regina Hotel Jungfrau-
blick, Interlaken 10.—
Hr. Ch. Pios, Buffet S. B. B., Basel 10.—
Hr. Thos. Plattner, Kurhotel Esplanade,
Locarno 10.—
Hr. E. Rohr, Dir., Alpenhotel Bööle bei
Dornbirn (Vorarlberg), Kr. 5.— = 3.50
Hr. C. Rueck, Direktor, Grand Hotel
St. Moritz-Dorf 10.—
Mr. J. A. Schmidt, Dir. général, Lausanne
Palace & Richemond, Lausanne 20.—

H.H. Schöpf & Co., Zürich	Fr. 5.—
Mr. G. Schwenter, Park-Hotel Mooser, Vevey	10.—
Hr. E. Seiler, Hotel Métropole, Interlaken	10.—
Hr. Jos. Seiler, Hotel Glacier du Rhône, Gletsch & Belvédère, Furkastrasse	5.—
Hr. W. Späth, Bayerischer Hof, Lindau	10.—
Hr. A. Widmer, Bellevue, Neuchâten	5.—
Hr. G. Wild, Hotel National, Zürich	10.—
Tit. Familie Wirth-Strübli, Hotel Schweizerhof, Interlaken	10.—

Zur Jahreswende.

Die Hoffnung, die wir vor Jahresfrist an dieser Stelle ausgesprochen, das Jahr 1915 möge dem Krieg ein Ende bereiten und wieder Friede werden der Menschheit, ist nicht in Erfüllung gegangen. Nacht und Nebel lagern noch über der Erde und noch bildet Europa ein einziges grosses Arsenal, aus dem immer wieder neue Waffen hervorgeholt werden, das blutige Völkerringen zu nähern, dem Kriegsgott unzählige neue Opfer auf den Altar zu legen. Statt den Frieden, den Millionen banger Herzen herbeisehen, hat uns das abgelaufene Jahr vielmehr eine Erweiterung des Schauplatzes dieses grausigen Ringens gebracht, und wenn nicht alle Zeichen trügen, dürften sich über kurz oder lang noch weitere Staaten an der unseligen Auseinandersetzung beteiligen, zur Verteidigung wirklicher oder auch nur eingebildeter Lebensinteressen. Mit Schaudern und Grauen sehen wir Schweizer von unserem friedlichen Eiland aus, wie das furchtbare Elend immer grössere Kreise zieht, die Blüte der Menschheit seufzend in die Grube sinkt, das Gespenst des Hungers und der Armut durch die verheerten Lande wandelt, ohne dass sich irgendwo ein Lichtblick zeigen wollte, an dem sich die Hoffnung auf einen baldigen Frieden aufzurichten vermöchte. Der Jammer der Millionen von Witwen und Waisen, die ihre Gatten und Väter verloren, dringt bis zur letzten Hütte in unserem entlegenen Bergtale, die Transporte von Verwundeten und Evakuierten, die ansehnliche Zahl fremder Flüchtlinge, die bei uns ein schützendes Asyl suchen und finden, führen auch unserem Volke die Schrecken des Krieges in deutlicher Weise vor Augen. Und das alles zeigt, dass man an dieser Jahreswende von allem andern eher sprechen und schreiben darf, denn von einem baldigen Frieden.

Bei allen Völkern leben zwar in diesen Tagen die Friedensgedanken neu auf; sie bilden den schlichsten Wunsch der Menschheit; Staatsmänner haben sich damit beschäftigt; die versöhnende Hand, die das zerrissene Band wieder knüpfen könnte, ist indes noch von keiner Seite ausgestreckt, und obsonen viele der stolzen Träume und himmelstürmenden Hoffnungen vor der Wirklichkeit zusammenbrechen, so will doch niemand den ersten Schritt zum Frieden tun, aus Besorgnis, den Gegner dadurch erst recht zu verstärkten Kraftanstrengungen anzuspornen. So nimmt denn das Schicksal seinen Lauf, die Lawine, die in Sarajevo gelöst wurde, wird zum verheerenden Naturereignis und droht ganz Europa unter sich zu begraben.

Unser kleines Ländchen hat seine Grenzen wohl bewahrt; seit siebzehn Monaten steht unser Heer an der Landesmark, jede Stunde bereit, die geliebte Heimat vor allfälligen fremden Uebergriffen zu schützen. Dadurch sind uns die Greuel des Krieges erspart geblieben, aber wir haben nichtsdestoweniger mit ersten Sorgen zu kämpfen. Wenn auch die Versorgung der Bevölkerung mit den notwendigsten Lebensmitteln dank der klugen Politik unserer Behörden bisher sichergestellt war, so macht sich dagegen die wirtschaftliche Krise immer nachhaltiger bemerkbar. Von der ersten gewaltigen Erschütterung, die zu Beginn des Krieges unsere Volkswirtschaft in ihren Grundfesten erzittern machte, hat sich das Geschäftsleben zwar einigermaßen erholt; aber die Lage von Handel, Industrie und Verkehr ist dennoch so prekär, dass man sich erster Besorgnisse nicht entziehen kann, zumal die Stockung in der Zufuhr wichtiger Rohstoffe den Betrieb manches industriellen und gewerblichen Unternehmens zum Stillstand verurteilt. Andererseits leiden viele Geschäfte, denen es an Rohmaterial zur Verarbeitung nicht fehlt, unter dem Mangel an Aufträgen, und da der Verkehr mit dem Ausland sehr erschwert, wenn nicht gar unterbrochen ist, so liegt Handel und Wandel naturgemäss darnieder, während die Arbeitslosigkeit stetig überhand nimmt und demzufolge die Lebenssteuerung in immer breiteren Kreisen der Bevölkerung aus nachhaltiger Empfindung wird. Unter solchen Umständen muss es noch als besonderer Glücksfall gewertet werden, dass die Produkte des heimischen Bodens reichlich und gut gedeihen und wenigstens unsere Landwirtschaft auf ein gesegnetes Jahr zurückblicken kann. Dadurch erhält das Gesamtbild des Erwerbslebens eine etwas freundlichere Note, denn es ist ja bekannt genug, dass ein gutes Erntejahr noch immer die Lebenshaltung des ganzen Volkes in günstigem Sinne beeinflusst, was natürlich in diesem Jahr erst recht der Fall ist, wo der Import fremder Waren nur zu unerhörten Preisen bewerkstelligt werden kann.

Von allen Unternehmungsformen hat den härtesten Schlag zweifellos die Hotelindustrie erdulden müssen. Der Fremdenverkehr hat an den meisten Orten keine 10 Prozent früherer Jahre betragen, und wenn auch das schweizerische Reisepublikum sich die ge-

wohnten Ferien- und Kuraufenthalte nicht versagte, so war das nur der bekannte «Tropfen auf den heissen Stein», der an der allgemeinen Notlage der Hotellerie kaum etwas änderte. Die Hoteliers hielten sich zwar grundsätzlich an die Norm, in diesem Jahre nichts zu verdienen; sie wollten sich zufrieden geben, wenn nur die nackten Betriebsauslagen gedeckt wurden. In vielen Fällen ist aber nicht mal dieses bescheidene Resultat erzielt worden, sodass es im Herbst eine nicht geringe Anzahl Hoteliers gab, die sich aus Verzweiflung darüber in den Haaren kratzten, weil sie im Frühling ihr Haus mit Teufelskraft aufmachen mussten. Nur einzelne wenige Fremdenzentren wiesen einen bescheidenen Besuch auf, ohne jedoch eine richtige Saison auch nur im entferntesten zu erreichen. In der Mehrzahl unserer Kur- und Erholungsstationen pulsirte aber das Verkehrsleben nur schwach, so dass es kein Wunder ist, wenn sich viele Hotelunternehmen kaum noch über Wasser halten können. — Zu der geringen Frequenz, die ohnehin jeden Optimismus verbot, gesellte sich dann dieses Jahr noch eine höchst ungesunde Preispolitik mancher Betriebe, die das Erträgnis der Saison noch mehr schmälerte. Die sogenannten Kriegspreise wuchsen sich zu einem wahren Krebschaden der ganzen Hotelindustrie aus und trugen jedenfalls mit dazu bei, die Lage der Hotellerie noch mehr zu verschlimmern und sie nebenbei in den Augen des Publikums wie der Behörden herabzusetzen. Erfolge sind dabei keine gebucht worden, wohl aber hat das Ansehen des Hotelgewerbes nicht unwesentlich gelitten. Und was mit das Schlimmste an dem unheilvollen Treiben ist, das ist der Umstand, dass der reelle Hotelier die Fensterscheiben bezahlen helfen muss, die seine illoyalen Kollegen in ihrer Unbesonnenheit eingeworfen. Geht doch die Minderung des Renommées nicht nur zu Lasten der unverbesserlichen Preisprüfischer!

Alles in allem genommen, hat sich also das Bild, das wir über die Situation der Hotellerie vor Jahresfrist entworfen, keineswegs aufgehellt. Die schwachen Hoffnungen, die man da und dort auf den Besuch fremder Kriegsrekoneszenten setzte, sind im Sande verlaufen und auch die Perspektiven der Wintersaison sind nicht geeignet, den Hotelier erleichtert aufatmen zu lassen. Wenngleich die paar Winterwochen vielleicht einzelnen Hotelunternehmen erwünschte Gelegenheit bieten, ihre Lage etwas zu verbessern, so wird das keinen Kenner der Verhältnisse dazu verführen, eine bleibende Sanierung der Hotellerie vor dem künftigen Friedensschluss zu erwarten, der allein die Bahn öffnen kann, die zu neuer Blüte des Reiseverkehrs führen wird. Künstlich wiederherstellen lässt sich der Reiseverkehr nicht; er wird unscheinbar und bedeutungslos bleiben, bis der kommende Völkerruhe auch ihm die Schleusen auf tut. Bis dahin aber wird sich die Hotellerie mit ausgesprochenen Missernten abfinden müssen.

Einen Lichtblick in all der Trübsal des eben zur Rüste gegangenen Jahres bilden allein die Massnahmen, die von den Behörden zur Erleichterung des Loses der Hotellerie vorgekehrt wurden, an ihrer Spitze die bundesrätliche Verordnung betreffend Schutz der Hotelindustrie gegen die Kriegsfolgen. Wenn auch mit der Terminverlängerung, der Stundung für Hypothekenschulden samt Zinsen, die Schuldenlast der Hoteliers in keiner Weise behoben wird, so bietet ihnen die Verordnung insofern eine Erleichterung, als sie dadurch Zeit gewinnen, ihre Verhältnisse auf andere Art zu regeln, falls die finanzielle Grundlage ihres Betriebes dies überhaupt gestattet. Von einer materiellen Hilfe des Bundes, das wissen unsere Leser seit mehr denn Jahresfrist, konnte aus prinzipiellen Gründen nie die Rede sein; man muss daher der Bundesbehörde schon für ihre Stundungsverordnung Dank zollen, denn sie hat damit getan, was in ihrer Macht stand. — Dankbare Anerkennung verdient auch das Wohlwollen, das seitens mancher Kantonsregierung der Hotellerie zuteil wurde. Steuerermässigungen und Reduktion der Patenttaxen sind gewiss noch keine Massnahmen, die eine tief einschneidende Wirkung haben und eine allgemeine Besserung der Lage herbeiführen können; sie sind aber immerhin in dieser Zeit wirtschaftlicher Kalamität eine nicht zu verachtende Dreingabe und zeugen vor allem dafür, dass man höhern Orts ein Ohr hat für die Klagen unseres Gewerbes und dass man danach trachtet, Auflagen und Lasten des Hoteliers im Rahmen des möglichen zu erleichtern. Ein Entgegenkommen, das angesichts der Finanznöte mancher Kantone nicht hoch genug eingeschätzt werden kann! — Eine grundlegende Aenderung erfährt durch solche Erleichterungen die Lage des Hotelgewerbes allerdings nicht. Was ihm heute vor allem nottut, das ist die Bereitstellung starker Kapitalien zur Beschaffung von Betriebsmitteln, um den laufenden Verbindlichkeiten genügen zu können. Diese wichtige Frage hat bisher einzig im Kanton Graubünden eine befriedigende Lösung gefunden, doch sind Schritte unternommen worden, auch in andern Kantonen Organisationen nach Art der bündnerischen Kreditgenossenschaft ins Leben zu rufen. Unsere Vereinsleitung macht gegenwärtig Erhebungen über die Höhe des anzufordernden Kapitals und wird auch nicht verfehlen, die Kantonsregierungen für die Sache zu interessieren, von deren Stellungnahme der Erfolg des Projektes wohl in erster Linie abhängen wird. Bei der bedeutenden Rolle, die die Hotelindustrie im

Wirtschaftsleben unseres Volkes spielt, darf man wohl auch der Hoffnung Ausdruck geben, es werde den massgebenden Behörden an der nötigen Ein- und Weitsicht nicht fehlen, die Bestrebungen unseres Vereins nach Kräften zu fördern.

Und nun zum Schlusse noch ein kurzes Wort über die Vereinschronik im letzten Jahre, die als hervorstechendstes Ereignis die Neubestellung des Vorstandes verzeichnet, nachdem die frühere Vereinleitung nach verdienstvoller und äusserst fruchtbarer sechsjähriger Tätigkeit zurückgetreten, die dem Verband Erfolge über Erfolge eintrug und sein Ansehen bei den Behörden mächtig gehoben. Nun liegt die Leitung des Vereins erneut in bewährter Hand, die das Vereinsschiffel gefahrlos durch alle Klippen steuern wird. — Die Not der Zeit drückte der Vereinsfähigkeit selbstredend auch im abgelaufenen Jahr ihren Stempel auf; der alte wie der neue Vorstand hatte sich in erster Linie mit der wirtschaftlichen Krise zu befassen, die jetzt der Hotellerie ans Lebensmark greift; ihre Bestrebungen, beständig darauf gerichtet, der Notlage durch staatliche Hilfsmassnahmen zu begegnen, führten endlich im Monat November zu befriedigender Lösung, als nach langwierigen Verhandlungen der hohe Bundesrat seine Schutzverordnung beschloss. Auch bei den kantonalen Regierungen, den Banken und andern Gläubigern der Hotellerie, bei denen er manchmal zu intervenieren genötigt war, erreichte der Vorstand einige recht wertvolle Zugeständnisse, die summiert ein ganz erfreuliches Resultat darstellen und jedenfalls mit dazu beitragen, die Notlage wenigstens in etwas zu lindern, bis dereinst mit dem Friedensschluss auch für das Hotelwesen eine neue, glücklichere Zeit anbrechen wird.

An der Zukunft des schweizerischen Fremdenverkehrs zu verzweifeln, liegt trotz den heute bestehenden Verlegenheiten, so ernst sie auch sein mögen, kein stichhaltiger Grund vor. Dieser grauenvolle Weltkrieg hat seinen Kulminationspunkt ohne allen Zweifel bereits überschritten, und da sich in allen Ländern eine gewisse Kriegsmüdigkeit erkennen lässt, so darf man trotz der offiziellen Ablehnung annehmen, die Diplomatie spinne im geheimen bereits an den Friedensfäden herum. Lange genug hat das Morden ja ohnehin schon gedauert, um auch dem borniertesten Chauvinisten den Frieden als wahre Erlösung aus furchtbarer Qual erscheinen zu lassen.

Möge diese schönlichste Hoffnung der Menschheit im Jahre 1916 in Erfüllung gehen und möge damit auch für die schweizerische Hotellerie wieder eine Aera des Glücks und geschäftlicher Blüte einsetzen, die linden Balsam legt auf die Wunden, welche ihr in den zwei schlimmen Vorjahren zugefügt wurden. In diesem Sinne entbieten wir unserem Leserkreis ein freundliches

Glückauf zum neuen Jahr!

Treuhandstelle für das Hotelgewerbe im Kanton Bern.

Die Kritik, die wir in unserer letzten Nummer der ziemlich überflüssigen Neuschöpfung im Kanton Bern angeheissen liessen, hat einer Erweiterung im «Bund» gerufen, aus der hervorgeht, dass die Treuhandstelle noch nicht das letzte Wort ist, das die bernische Regierung in Sachen zu sprechen gedenkt. Wir lesen daselbst:

«In Nr. 52 der «Schweizer Hotel-Revue» kritisiert deren Redaktion die jüngste Massnahme der bernischen Regierung, nämlich die Schaffung einer Treuhandstelle zum Schutze des bernischen Hotelgewerbes. In den betreffenden recht abfälligen Bemerkungen wird diese Gründung offenbar als das Gesamtergebnis der bisherigen Bestrebungen dieser Art aufgefasst und als platonisches Mittel zur Hintanhaltung der Katastrophe bezeichnet. Es heisst in dem betreffenden Artikel unter anderem: «Durch Schaffung von Beratungs- und Vermittlungsstellen, dessen müssen sich die Hoteliers längst im klaren sein, kann der heutigen Krise nie und nimmer ernstlich begegnet werden, sondern es gilt die Beschaffung grösserer Kapitalien, um den dringendsten Verpflichtungen die Spitze zu bieten, bis bessere und glücklichere Zeiten eine allgemeine Sanierung gestalten.»

Das wissen natürlich die so schwer in Mitleidenschaft gezogenen Banken, die ja die erdrückende Mehrheit der Treuhandstelle bilden, selbst ebensowohl, als die betreffenden Mitglieder des bernischen Regierungsrates. Letztere haben die neue Vermittlungsinstanz ausdrücklich als ein vorläufiges Glied in der Kette der notwendigen Sicherungsmassnahmen bezeichnet und aufgefasst wissen wollen. Sie kennen das unabwiesbare Bedürfnis, die Notwendigkeit der Beschaffung billiger Barmittel, sehr genau und warten zunächst das Ergebnis der im September angeordneten Enquête über den Gesamt-Finanzstand der oberländischen Hotellerie ab. Sicher wird auch auf die Motion Zurbuchen betreffend der der Hotellerie zu leistenden Rettungsmassnahmen, die in einer eventuell einberufenden Spezialsession des Grossen Rates behandelt werden soll, eine beruhigende Antwort bereit sein. Die im Einverständnis mit bernischen Finanzkreisen auf breiter Basis angelegte Enquête geht ihren

langsamen Gang vorwärts dem Ziele entgegen. Manche Geschäfte haben noch den Jahresabschluss abgewartet, um auch die aufgetauchte Zinsenschuld des zweiten Kriegsjahres in die Berechnung mit einbeziehen zu können. Die Erhebungen dürften damit bis Mitte Februar ziemlich zu Ende kommen und damit sichere Anhaltspunkte über den Geldbedarf einer finanziellen Aktion gegeben sein. Bei einer auf zirka 500 Geschäfte verteilten Anlage von rund 140 Millionen Kapital sind diese Ermittlungen natürlich langwierig, zumal vielerorts die Ermittlungsdokumente sehr mangelhafte und revisionsbedürftige sind.

Nachschrift der Redaktion. Diese zweifels- ohne offiziöse Verlautbarung ist kaum geeignet, unser Urteil über die Treuhandstelle zu wägen, die bei der Beschaffenheit der gegenwärtigen Krise wenig nützen kann und daher das fünfte Rad am Wagen bedeutet. Dagegen vernehmen wir mit grosser Genugtuung, dass die bernische Regierung weitere Sanierungsmassnahmen prüft, und wir registrieren diese verheissungsvolle Botschaft mit dem Wunsche, es möge den Bestrebungen ein glänzender Erfolg beschieden sein.

Die Schweizer Hochgebirgskurorte nach dem Weltkriege.

(Von H. P. O. Biengräber.)

In einer Zeit, wo wir uns mit Riesen- schritten dem Ende des europäischen Krieges nähern, verlohnt es sich wohl einmal, Betrachtungen darüber anzustellen, wie sich wohl nach dem Kriege der Besuch der Hochgebirgsfremdenplätze der Schweiz durch die internationale Klientel gestalten wird. Zweifellos werden die heutigen Wahrscheinlichkeitsrechnungen bei diesem oder jenem Kurort der spätern Wirklichkeit nicht völlig entsprechen, aber es liegen schon heute so erschöpfende Zahlen der körperlich Verwundeten und geistig Zusammengebrochenen vor, dass geradezu mit einer Ueberschreitung der allgemeinen Kurorte in den jetzt kriegführenden Ländern zu rechnen sein wird. Die heutigen Zentralmächte, Deutschland und Oesterreich, verfügen nun beispielsweise über Kurorte der verschiedensten Klimate, vom Seeklima bis zum Hochgebirgsklima, sodass für jeden Patienten und Rekoneszenten das Passende herausgesucht werden könnte. Für die grosse Masse der Kriegspatienten, Erholungsbedürftigen nach Verwundungen, Operationen und Infektionskrankheiten wird gewisse Wahl aus leicht erklärlichen Gründen ziemlich gleichgültig sein; die Hauptsache wird die durch die Einwirkung der frischen Luft bewirkte Stoffwechselsteigerung bleiben, die in fast allen Luftkurorten mehr oder weniger vorteilhaft durchgeführt werden kann.

Besonderes Interesse gewinnen aber die klimatischen Kuren bei Erkrankungen der Atmungsorgane, die in den Folgeerscheinungen des Krieges nach Meinung vieler ärztlicher Autoritäten eine wesentliche Rolle spielen werden. Gerade die äusserst langwierigen Lungenerkrankungen werden einen ausserordentlich hohen Prozentsatz bei den Erholungsbedürftigen nach dem Kriege bilden. Man ist heute allgemein der Ansicht, dass die Behandlung der Lungenerkrankten, insbesondere der tuberkulösen, in Sanatorien oder ähnlichen Betrieben, wie sie heute durch die Hotels der spezifischen Lungkurorte dargestellt werden, unbedingt geboten ist. Nun haben jedoch die Grossmächte Europas unbegreiflicherweise nur ganz wenige Sonderkurorte für Lungenkranke, wie sie die Schweiz in Davos, Arosa und Leyssin besitzt, trotzdem die Verbreitung der Tuberkulose auch vor dem Kriege schon eine ungewöhnlich grosse war. Die heutige enorme Ueberfüllung beispielsweise der deutschen und österreichischen Lungkurorte lässt den Rückschluss zu, dass ihre Beltenzahl zu gering ist. Die Grundidee solcher Spezialkurorte bleibt die strenge Durchführung der Desinfektion aller Fremdzimmer durch eine amtliche Stelle und die durch Südliegen gegebene Möglichkeit zu Freiluftkuren.

Es darf nicht daran gezweifelt werden, dass das Organisationstalent einiger Grossstaaten, das sich in Kriegsmassnahmen bewährt hat, auch in solem ausserordentlich wichtigen Friedensangelegenheiten nicht versagen wird. In Deutschland bearbeitet man bereits diese Fragen. Nach Schweizer Vorbildern werden zweifellos nach dem Kriege sowohl in Deutschland und Oesterreich, als auch in England und Frankreich, Spezialkurorte für Lungenkranke mit Desinfektionsgesetz geschaffen werden. Nur so wird man der Tuberkulose mit Erfolg entgegenzutreten können.

Da nun aber der Ausbau derartiger Spezialkurorte mit komfortablen hygienischen Unterkunftsverhältnissen nicht plötzlich durchgeführt werden kann, wird man wohl in den ersten Monaten und Jahren nach Beendigung des Weltkrieges mit einem ungewöhnlich starken Andrang der Lungenkranke zu einigen Höhenluftkurorten der Schweiz zu rechnen haben. Die Bezeichnung der Schweiz als «Wellsanatorium», die auch E. Mory noch in seinem vor fünf Jahren erschienenen Boche «Bäder und Kurorte der Schweiz» in mehr wortspielischem Sinne gebraucht, wird in der vollsten Bedeutung des Wortes bewahrt werden.

Die neueste Verordnung des Bundesrates über die Einschränkung der Erstellung und Erweiterung von Hotelbauten wird einer ungewunden Ueberproduktion, wie sie vor einigen Jahren noch in der Schweiz umflut, entgegengerichtet. Ein Bedürfnis für Neugründungen liegt heute absolut nicht vor; stehen doch für die Aufnahme der Fremden mehr als 170,000 Betten zur Verfügung, davon gegen 68,000 in einem Höhenklima von über 1000 Meter. Ueberdies muss bestimmt mit einem starken Abflauen des Kurortbesuches in wenigen Jahren gerechnet werden. Zwar wird der deutsche Fremdenstrom, der in den letzten Jahrzehnten das Hauptkontingent der Besuche an der französischen und italienischen Riviera bildete, im nächsten Dezennium voraussichtlich zum grössten Teil nach den Luxuskurorten der Schweiz gelenkt werden. Baden, Luzern mit den Vierwaldstätter Tochterorten, viele Plätze des Berner Oberlandes, Ragaz, und besonders das Engadin, werden wahrscheinlich recht günstigen Jahren entgegengehen. Den Hochgebirgsplätzen wird der Vorteil deshalb länger bleiben, weil die wohlthätigen Einflüsse auf Körper und Geist für Gesunde und Kranke bei einer extremen Luftveränderung, wie sie eine Hochgebirgskur für den Städter ist, gerade in der allermodernsten Klimatherapie wieder tiefer erkannt wurde. In manchen chronischen Krankheiten schreibt man heute der Höhenluft sogar eine spezifische Heilwirkung zu, eine Tatsache, die vielleicht in der weiteren Forschung noch ungeahnte Ergebnisse bringen dürfte. Schliesslich sei auch noch auf die Heilkraft der Hochgebirgssonne erinnert, die in der Nachahmung durch die heute in allen modernen Lazaretten übliche Quarzlampenbestrahlung bei der Wundbehandlung eine bedeutende Rolle spielt, sicher aber in ihren Erfolgen noch durch die natürliche Sonnenbestrahlung, wie Rollier sie zuerst in Leysin zeigte, wesentlich übertroffen werden dürfte.

Die Schweizer Hotellerie wird nationalen Sonderwünschen und Eigenarten noch mehr Rechnung als vor dem Kriege tragen müssen; es sei hier nur an die schon jetzt in vielen Hotels von der deutschen Klientel verlangten deutschen Speisekarten hingewiesen. Hoffentlich aber wird das Hotelwesen vor ungesunden Auswüchsen bewahrt bleiben und sich immer seiner gesunden Eigenart nähern.

Vor einer schweren Entscheidung stehen in dieser Zeit zweifellos einige Fremdenplätze des Hochgebirges wegen der Umgestaltung von Sportplatz oder Kurort zur Heilstätte für Lungenerkrankte. Durch die Natur dieser Krankheit ist ein längerer Aufenthalt der Gäste in den klimatischen Kurorten begründet, eine Tatsache, die auf den ersten Blick die Rentabilität vieler Hotelunternehmungen, die jetzt vielfach von einer ganz kurzen Saison abhängig waren, günstiger erscheinen lässt. Natürlich ist der Entschluss für eine derartige Umgestaltung zum Spezialkurort für jeden Ort von eminenter Bedeutung. Man kann aber bestimmt damit rechnen, dass auch in der Schweiz dieser oder jener Hochgebirgskurort diesen Schritt wagen wird. Die beispiellose Entwicklung von Davos und Arosa lässt bei manchem Kurort eine solche Wandlung als vorteilhaft erscheinen.

Aehnlich günstige klimatische Bedingungen wie die Bündner Lungenkurorte zeigen beispielsweise einige Orte des Berner Oberlandes, unter denen Adelboden wiederum eine Sonderstellung einnimmt. Der müstergültige Ausbau der sanitären Einrichtungen und die Umbauten für Freiluftkuren würde wohl grosse Anforderungen stellen, wahrscheinlich aber günstige Folgeerscheinungen in finanzieller Hinsicht nach sich ziehen.

Viele andere Luftkurstationen, wie Engelberg, Kandersteg, Lauterbrunnen, Mürren, Wengen, Grindelwald, werden besonders als Winterkurorte nach dem Kriege von den zahlreichen Nervenrekoneszenten besucht werden; empfohlen doch die Psychotherapeuten seit einigen Jahren mit guten Erfolgen ihren Patienten die steigend dosierte Anwendung des Wintersportes in sonnenreichen Kurorten.

Der Verband schweizerischer Winterkurorte, der jetzt gerade auf sein zehnjähriges Bestehen zurückblicken kann, wird gewiss in seinen Kollektivreklassen und Propagandaschriften zur rechten Zeit wieder auf die bekannten Heilwirkungen der Hochgebirgsregion aufmerksam machen. In sicherer Erkenntnis der ungeheuren volkswirtschaftlichen Bedeutung wird der Bund den fremdverkehrliehen Vorarbeiten gerne seine Hilfe leihen.

Eine grosse, schöne Aufgabe harret der Schweizer Hotellerie nach dem Kriege, die hoffentlich für die ganz ungewöhnlich schweren und verlustreichen jetzigen Perioden einen Ausgleich bringen wird. Das internationale Weltgetriebe wird zuerst hier wieder pulsieren. Es zu fördern und in die gewohnten Bahnen zu leiten, die zerrissenen Bande internationaler Gesellschaft und des Handels wieder zu knüpfen, dürfen wir als eine unserer vornehmsten Aufgaben betrachten.

Der Bobsleigh-Sport.

Der «Vossischen Zeitung» entnehmen wir folgende sportstechnische Plauderei von Dr. K. Lehner:

Der Bobsleigh-Sport ist der jüngste unter den verschiedenen Arten des Wintersports. Trotzdem erfreut er sich bereits grosser Be-

liebtheit, und allenthalben haben sich Vereinigungen gebildet, deren Zweck es ist, ihn zu pflegen. Die Bobsleigh-Rennen ziehen alljährlich grosse Mengen von Teilnehmern und Zuschauern an. Dabei ist das Bobsleigh-Fahren kein bodenständiger Sport wie der Skilauf oder das Rodeln, es ist nicht aus den bei der Bevölkerung heimischen Verkehrsmitteln hervorgegangen, sondern Sportsleute waren es, die auf den Gedanken kamen, ein Fahrzeug zu schaffen, das gegenüber der Rodel die Vorzüge einer grösseren Lenkbarkeit, einer höheren Geschwindigkeit und vor allem die Möglichkeit aufweist, eine grössere Anzahl von Personen zu befördern. Die Bobsleigh-Fahrt gewährt einem unvergleichlichen Genuss, dem nichts Aehnliches an die Seite zu stellen ist. Man hat den Bobsleigh das «Automobil des Wintersports» genannt — sehr mit Unrecht, denn keine Autofahrt mag jene eigenartigen Gefühle jauchzender Freude auszulösen wie der pfeilschnell dahinschliessende und allgalt durch die Kurven saussende Bob, keine benötigt so viel Spannkraft des Geistes, so viel ungeteilte Aufmerksamkeit, so grosse Geschicklichkeit im Lenken, wie sie vom Boblenker unbedingt erfordert wird und wie sie auch auf Seiten der Mitfahrenden und vor allem des Bremers aufgewendet werden muss. Aber gerade diese ständige Aufmerksamkeit ist es, die Geist und Nerven in gleicher Masse anregt und dadurch eine nachhaltige Wirkung ausübt, die sich in einem inneren Gefühl der Kraft und der Frische äussert.

Der «Bob» ist im vollsten Sinne des Wortes im Zeichen des amerikanischen Wahlspruches «Schneller, immer schneller» entstanden. Sein Erfinder ist der frühere amerikanische Gesandte in Lissabon und Brüssel, Mr. Townsend. Als sich dieser im Jahre 1889 in St. Moritz mit Skeletofahren, also mit Fahren auf dem langen eisernen Schlitzen vergnügte, auf dem man der Länge nach ausgestreckt und den Kopf voran liegt, kam er auf den Gedanken, ob es denn nicht möglich sei, die Lenkbarkeit des Skeletons zu vergrössern und ihn derart auszugestalten, dass er zu einer Art von «Gesellschafts-Sportgerät» werde, so dass also mehrere Personen zusammen fahren können. Er liess dann im gleichen Jahre von dem Schmiedemeister Matthis in St. Moritz zwei Skeletons zusammenschneiden und sie mit einer vorne angebrachten Lenkeinrichtung versehen. So ward der erste Bobsleigh geboren, der inzwischen vielfache Verbesserungen erfahren hat und der uns gegenwärtig in der Hauptsache in zwei Abarten entgegentritt: in der französischen und in der englischen.

Der französische Bobsleigh ähnelt in seinem vorderen Teil einigermaßen dem Automobil. Er hat ein Lenkrad, und damit die Aehnlichkeit mit dem Auto noch grösser werde, ist vielfach sogar eine Haube angebracht, die jener Haube ähnelt, unter der sich beim Automobil der Motor befindet. Diese Haube ist natürlich vollkommen unnötig, sofern sie nicht keilförmig, schmal und spitz zulaufend, so dass sie durch ihre Form dazu beiträgt, den Luftwiderstand zu verringern. Physikalischen Gesetzen zufolge wächst bekanntlich der Widerstand der Luft mit der Schnelligkeit. Bei grosser Schnelligkeit erreicht er dann eine derartige Grösse, dass er stark bremsend wirkt. Deshalb werden jetzt auch unsere Lokomotiven an der Stirnwand kegelförmig ausgestaltet und eine ähnliche Anordnung kann natürlich auch dem Bob unter Umständen nur von Nutzen sein.

Der englische Bob besitzt diese Haube, die oft sehr unglückliche Formen zeigt, überhaupt nicht, er ist im Gegensatz zum hölzernen französischen Bobsleigh vollkommen aus Stahl hergestellt und wird nicht durch ein Lenkrad, sondern mit Hilfe zweier starker Hanfseile gelenkt, die über Rollen laufen. Da sich jede Unebenheit des Bodens und jede Gewichtverschiebung durch die straff gespannten Seile auf die Hände des Lenkers überträgt und bei ihm unwillkürlich, gewissermaßen reflektorisch, die notwendigen Gegenmassregeln auslöst, so ist der Lenker des englischen Bob viel inniger mit seinem Sportgerät ver wachsen als der des französischen. Er gleicht gewissermaßen dem Reiter, der durch die Zügelhand und durch den Schenkel die Regungen der Pferdeseele zu empfinden und ihnen, wenn nötig, zu entgegenen versteht. Deshalb hat sich auch der englische Bob fast allgemein eingeführt, während der französische in der Hauptsache nur in seinem Heimatlande, vereinzelt jedoch auch bei uns verwendet wird. Man sieht nun vielfach Schlitten oder Rodeln längerer Bauart, die vorne mit Lenkrad und Haube versehen sind und auf denen drei oder vier Personen Platz haben. Man kann sie, wie aus den eben gemachten Ausführungen hervorgeht, nicht im sportlichen Sinne als «Bobsleigh» betrachten und hat für sie den Namen «Lenkschlitten» geprägt.

Die Mannschaft des Bob besteht normalerweise aus fünf Personen, eine Zahl, die auch für die meisten Rennen, insbesondere für die des St. Moritzer Bobsleigh-Klubs vorgeschrieben ist. In vereinzelt Fällen sind die Bobs auch mit sechs Personen besetzt, wodurch ihr Gewicht erhöht und die leichte Lenkbarkeit beeinträchtigt wird. Der Bob ähnelt insofern manchen anderen vielbeliebten Sportarten, insbesondere dem Yachtsegeln, dem Fussballspiel usw., dass für ihn eine gut ausgebildete Mannschaft — darunter nach den Vorschriften des St. Moritzer Klubs stets eine Dame —

vorhanden sein muss. Die Mitfahrenden sind nämlich nicht etwa lediglich Ballast, oder, wie man so zu sagen pflegt, «zu ihrem Vermögen da», sie müssen vielmehr mit dem vorne sitzenden Lenker und dem hinten sitzenden Bremser, der einen Hebel mit scharfen Zähnen betätigt, auf das innigste zusammenarbeiten. Ebenso wie der Lenker müssen sie fühlen, was not tut. Sie müssen wissen, in welchem Augenblicke sie ihr Gewicht und wie stark sie es zu verlegen haben. Sie müssen bei Kurven dem Lenker das Einlaufen in diese erleichtern und in jeder Hinsicht instande sein, seinen Absichten gerecht zu werden. Ob eine Mannschaft gut zusammenarbeitet oder nicht, sieht man sofort. Der mit schlecht ausgebildeter Mannschaft besetzte Bob kommt schwankend daher, gleitet schlecht an den Ueberhöhlungen hinauf, gewinnt nicht den richtigen Neigungswinkel und was dergleichen Dinge mehr sind. Der Bob mit guter Mannschaft hingegen saust in stetiger, zielbewusster Fahrt ohne jede Schwankung durch die Bahn hindurch, von der eisernen Faust des Lenkers geführt und von der Mannschaft verständnisvoll unterstützt.

Mit den Bobbahnen geht es wie mit dem Bob selbst. Wie nicht jeder Lenkschlitten ein Bob ist, so ist auch nicht jede Landstrasse eine Bobsleighbahn. Wer auf irgendeinem — der Himmel weiss, wie — zusammengezimmernten Kasten, der auf Kufen steht und eine Lenkeinrichtung hat, auf einer beiderseits mit Bäumen beplanten Landstrasse herunterrutscht, von dem kann man wohl nicht behaupten, dass er Bobsleigh fährt, wenn er es auch mit noch so stolzer Miene behauptet. Die guten Bobsleighbahnen müssen ganz besonders gepflegt werden. Sie werden aus dem Schnee ausgeschaufelt, in den Kurven werden sie durch entsprechende, im richtigen Winkel angelegte Ueberhöhlungen so geführt, dass der Bob der Zentrifugalkraft, die ihn herauszuschleudern trachtet, erfolgreich Widerstand zu leisten vermag. Ausserdem werden hier noch hohe Schneewälle angelegt, die als Schutz dienen. Die Bahn aber wird entweder festgefahren oder festgewalzt oder sogar mit Wasser übergossen, so dass sie vereist. Es ist natürlich bei der ungeheuren Schnelligkeit, die infolge des Gewichtes des Bobs und seiner Mannschaft die der Schnelligkeit bei weitem übertrifft, selbstverständlich, dass die Bahn eine ziemliche Länge haben und dass vor allem auch der Auslauf dieser Länge und dem Gefälle angepasst werden muss. Es gibt Kunstbahnen, die, nach diesen Grundsätzen erbaut, bereits Weltruf erlangt haben.

Technische Rundschau

Nachdruck verboten.

Elektromagnet. Eisenbahnwagenkuppelung.

Zu den bereits seit mehreren Jahren benutzten elektromagnetischen Kränen zum Heben und Verladen schwerer Eisenstücke ist jetzt der Rangiermagnet gekommen. Dieser vertritt die Kuppelung bei den Eisenbahnwagen und macht das An- und Abkuppeln der Wagen beim Rangieren entbehrlich, wodurch der Rangierbetrieb wesentlich vereinfacht, billiger und effizienter wird. Er ist besonders bei elektrisch betriebenen Rangierlokomotiven am Platze und bereits an mehreren Stationen. Die Maschine hat dabei an Stelle der sonst üblichen Puffer vorne und hinten je zwei Zylinder aus Eisen, die mit Wickelungen ausgestattet sind. Wird ein elektrischer Strom durch die Wickelungen geführt, so werden die Zylinder magnetisch und ziehen die in ihren Bereich gelangenden Eisenteile mit grosser Gewalt an. Beim Rangieren fährt der Lokomotivführer die Maschine an die umzusetzenden Wagen heran, wobei deren Puffer in eine halbkreisförmige Vertiefung der Magnetzylinder eintreten. Durch deren magnetische Kraft werden die Wagen so fest gehalten, dass beim Anfahren der Lokomotive der vordere Wagen mitgenommen wird und mit grosser Geschwindigkeit fortgezogen werden kann, ohne dass ein Ablassen zu befürchten ist. Nachdem der Wagen bis zu der vorgesehenen Stelle gebracht ist, wird er durch Ausschalten des Stromes durchlaufenden elektrischen Stromes ausenblicklich wieder freigegeben und bleibt je nach Bestimmung entweder stehen oder läuft weiter. Um die Lokomotive wieder zurückzuführen, um einen neuen Wagen heranzuziehen, dabei ist als Bedienung nur ein Führer für die Lokomotive nötig, wozu das Rangierpersonal, welches das so äusserst gefährliche An- und Abkuppeln der Wagen zu besorgen hat, wegfällt.

Kleine Chronik.

Lauterbrunnen. Das Hotel und Pension zum Staubbach in Lauterbrunnen wurde auf der Konkurssteigerung samt Dependenz, zugehörigen Land und Mobilien für 167,000 Fr. von einer Bank in Bern, die eine Hypothek auf dem Objekt hatte, gekauft. Die amtliche Schätzung, einschliesslich das zu 35,625 Franken geschätzte Mobilien, betrug 175,625 Franken.

Ermässigung der Patentgebühren. Aus Interlaken wird gemeldet, dass die Regierung erst hat einen Gesuch des Wirtvereins Interlaken und Umgebung entsprochen und für die Aemter Interlaken und Oberhasli die Patentgebühren für das Jahr 1916 um 50 Prozent reduziert. Die Regimentsstatthalter von Interlaken und Meiringen haben das Gesuch in Würdigung der Zeitverhältnisse wärmstens unterstützt.

Thusis. Zu unserer Notiz über die Rekonstruktion der Hotelgesellschaft A.-G. Thusis, die wir in letzter Nummer veröffentlichten, wird uns noch ergänzend mitgeteilt, die Prioritätsaktien zu Fr. 600 seien dadurch gebildet worden, dass man die Obligationen von Fr. 1000 um Fr. 400 abschrieb. Aus dieser erwähnten Notiz, die wir der Bündner Post entnahmen, geht dies nicht hervor, das Faktum ist aber doch wichtig genug, um es zu publizieren, da man dieses System von Rekonstruktion wohl auch anderwärts anwenden wird, um notleidende Hotelunternehmen zu unterstützen. Die Korrespondent der Hotelgesellschaft A.-G. Thusis sollen übrigens, wie wir vernehmen, mit 50 % abgefunden werden.

Unterbringung kriegsgefangener. Aus Davos wird unterm 29. Deszember gemeldet: Die Unterbringung kriegsgefangener Kriegsgefangener über in der Schweiz sind soweit gediehen, dass über bereite Schritte getan werden konnten. In einer am 28. ds. in Davos abgehaltenen Versammlung von Hotel-, Sanatorium- und Pensionsinhabern teilte Sanitäts-Oberstleutnant Nienhaus im Auftrage des schweizerischen Armeearztes mit, dass vorerst ein Versuch mit je 1000 deutschen und französischen Kriegsgefangenen gemacht werden solle. Als Internierungsorte sind für die in Deutschland kriegsgefangenen Franzosen die welschen Kurorte Montana und Leysin, für die in Frankreich kriegsgefangenen Deutschen Davos in Aussicht genommen. Es wird sich dabei nur um Leichtkranke handeln. Schwererkrankte werden wie bisher ausgetauscht. Unterkunft und Verpflegung sollen einheitlich nach den für die schweizerischen Militärlazaretten geltenden Grundsätzen erfolgen. Die Internierten würden unter Kontrolle stehen, doch ist keine militärische Bewachung vorgesehen. Allfällige Ausreiser müssten von ihren Staaten zurückgeliefert werden und kommen wieder ins Gefangenlager. Die Kosten der Verpflegung der Kriegsgefangenen in der Schweiz tragen Deutschland und Frankreich jedes für seine Staatsangehörigen.

Vereinigung zur Hebung des Hotel-Gewerbes in Graubünden. Am 24. Dezember hat sich in Chur die Vereinigung zur Hebung des Hotelgewerbes in Graubünden konstituiert, die als Genossenschaft ins Handelsregister eingetragen wird und sich die Preisreugierung der Hotels zum Ziel setzt. Mitglieder sind folgende 13 Herren: Reg.-Rat J. Vonmoos, für die kantonale Regierung; Bankdirektor F. Nigdli, für die Bündnerische Kreditgenossenschaft; Dr. O. Töndury-Pedotti, für den Verkehrsverein für Graubünden; Lorenz Grell-Fanconi, Postinspektor für den Schweizer Verein; Präsident P. Perini, Samaden, für die Graub. Kantonalbank; Direktor Capaduzzi, für die Bank für Graubünden; Präsident J. Töndury-Zender, Samaden, für die Engadinerbank; W. Holsboer, Davos-Platz, für die Bündische Bank; Dir. C. Nater, St. Moritz, für die St. Moritzer Bank; Direktor E. Bezola, Flims; A. Bon, St. Moritz; Direktor A. Brenn, Passugg; Direktor Charles Elsener, Davos-Platz. Der Vorstand wurde in geheimer Abstimmung wie folgt bestellt: Herr Bankdirektor F. Nigdli, Präsident; Herr Dr. O. Töndury-Pedotti, Vizepräsident; Herr A. Bon, Aktuar; Herr Reg.-Rat J. Vonmoos, Beisitzer; Herr Charles Elsener, Beisitzer. Für die Dauer der nächsten drei Jahre wurden die Herren Wilhelm Meiser in Chur und P. Wieland in Arosa als Rechnungsrevisoren, und die Herren Hermann Gilli in Zuoz und Tobias Branger in Chur als Supplementen gewählt. — Wir werden auf die Bestrebungen und Ziele dieser Vereinigung, deren Vorhaben wir auch andern Lokalvereinen zur Nachahmung empfehlen, demnächst ausführlich zurückkommen.

Fremdenfrequenz.

Arosa. Amtliche Fremdenstatistik für die Zeit vom 13. bis 19. Dez. 1915: 1938, England 78, Schweiz 205, Russland 17, Holland 16, Italien 8, Frankreich 1, Oesterreich-Ungarn 37, Belgien 2, Dänemark und Skandinavien —, Amerika 9, andere Staaten 22. Total 723.

Totentafel.

Melfingen. Hier starb am 21. Dezember der in weiten Kreisen bekannte Hotelier Herr Eduard Baud, Besitzer des Kurhaus «Victoria» in Reuti, Hasliberg, nach kurzer, aber schwerer Krankheit.

Frage und Antwort.

Ein Mitglied ersucht uns um Publikation folgender Fragen:

Welcher Kollege könnte mir Auskunft darüber erteilen, welcher Boden sich für Speisesäle am besten bewährt, Linoleum oder Korkinlaid? Ist es zu empfehlen, letzteres auf Zement zu legen? Ist es (ausser Parkett) noch andere neue Erfindungen, die sich billig erstellen lassen und sich gut bewähren?

Gefl. Mitteilungen zur Weiterbeförderung an die Redaktion erbeten.

NICE HOTEL SUISSE

ouvert toute l'année

LUGANO ADLER HOTEL & PENSION

b. Bahnhof, umgeben von Gärten, jedes Zimmer mit Aussicht auf d. See. Zim. v. Fr. 2, Pens. v. Fr. 7 an. Mz.

Soeben erschienen

und beim Zentralbureau des Schweizer

Hoteller-Vereins in Basel, gegen Voreinsendung von Fr. 5.— auf Postcheckkonto V Nr. 85, erhältlich:

Rechtsbuch für den Schweizer Hoteller

im Auftrage des Schweizer Hoteller-

Vereins verfasst von Rechtsanwalt Dr.

Bruno Feuersenger in Basel.

ANNONCEN-EXPEDITION RUDOLF MOSSE ZURICH

Allgemeine Konzeptionsarbeiten des in- u. ausländischen Propagandadienstes des Schweizer Hoteller-Vereins

Mit Kostenschätzungen, Annoncen-Entwürfen, Zeitungs-Katalogen usw. stehen wir jederzeit gern zu Diensten.

Hotel-Restaurant
Ausführung
 Amerikanisches System Frisch.
 Lehre amerikanische Buchführung nach dem bewährten System durch Unterrichtstabelle. Hunderte von Anerkennungsdiplomen. Garantie für den Erfolg. Verlangen Sie Gratisprospekt. Prima Referenzen. Rechte auch selbst in Hotels und Restaurants Buchführung ein. Ordre verschickte Bücher. Gehe auch nach auswärts.
 Alle Geschäftsbücher für Hotels auf Lager.
H. Frisch, Zürich I
 Bücherexperte (134)

"FIDES"
 Revisoren
 Buchhaltungs- und Betriebsorganisations Liquidationen, Sanierungen
Treuhand-Vereinigung
 Zürich 1, Bahnhofstrasse 69
Absolut unabhängiges Institut
 Telegramme: „Fides“, Telefon 102, 87
 Vermögens-Verwaltungen
 Konstituierung von Aktien-Gesellschaften im In- und Auslande (92)
 Bildung u. Leitung von Syndikaten
 Beratung in Steuer- und Beteiligungs-Angelegenheiten

Man spart
Kosten, Zeit u. Arbeit
 durch Benützung unserer Annoncen-Expedition, selbst wenn es sich nur um ein Gelegenheits-Anzeige, ein Gesuch oder ein Angebot handelt, das in einer oder mehreren Zeitungen veröffentlicht werden soll.
Annoncen-Expedition Rudolf Mosse
 Zürich
 Limmatquai 34
 Ansehen vorstr. 59
 Telefon Nr. 660
 Basel
 Ansehen vorstr. 59
 Telefon Nr. 2164

Eine im Hotel- und Wirtschaftswesen durchaus erfahrene
Dame (632)
 die schon verschiedene Geschäfte mit bestem Erfolg auf eigene Rechnung geleitet, kautionsfähig, sucht Engagement auf die Sommersaison 1916 als
Directrice- Gerantin
 oder sonstigen Vertrauensposten. Offerten unter Chiffre Z. N. 5842 an die Annoncen-Exp. Rudolf Mosse, Zürich, Limmatquai 34.

Verkauf event. Verpachtung
 des
Grand Hotel Victoria & Kuranstalt
 in Beatenberg
 Haus I. Ranges, in zentraler und schönster Lage Beatenbergs, 220 Betten, gedeckte Verbindung mit der Kuranstalt, 2 Tennis, Wald, Quellen. Schattige Terrassen. Park. Grosse Ländereien und Dependancen. Das Ganze sehr geeignet als Sanatorium. Näheres durch den Besitzer Fräd. Weber, Hotel de la Paix, Genf.
 (653)

Hotel-Prospekte
 Schweiz. Verlags-Druckerei G. Böhm
 Telefon 2511 · Basel · Leonhardstrasse 10

Dr. Krayenbühls Nervenheilanstalt „Friedheim“
 Zihlschlacht (Schweiz), Eisenbahnstation Amriswil, für Nerven- u. Gemütskranke, Entwöhnungskuren (Alkohol, Morphinum, Kokaïn usw.) * Gegründet 1891. * Sorgfältige Pflege. Hausarzt: Dr. Wannier. Mg. (Zih 2162/27) Chafarzt: Dr. Krayenbühl.

Internationales Institut für das Hotelbildungswesen in Düsseldorf
 Dauer des Studiums: 4 Semester
 Neuaufnahme der Studierenden: Mitte April.
 Auch Frauen sind zum Studium berechtigt.
 Vorlesungsverzeichnisse durch das Städt. Schulamt.
 Der Oberbürgermeister.

Zu verkaufen
Park-Hotel Gunten
 am Thunersee. (661)
 Modernes Haus mit 100 Betten, in prächtiger Lage am See. Reflektanten wollen sich melden an das Notariatsbureau Boss, Thun.

Kleine Anzeigen
 d. h. Anzeigen, die das tägliche Leben betreffen, wie: Kauf und Verkauf, Pacht, Miete, Personal, Kapitalgeschäfte und angebote erfolgen nur dann
große Wirkung
 wenn sie sachgemäß abgefasst und zweckentsprechend ausgearbeitet sind, wenn die Auswahl der zu benutzenden Zeitungen auf Grund sachmännlicher Erfahrung getroffen wird. Alle diese Bedingungen werden erfüllt ohne irgendwelche Preisermässigung, ferner wird eine wesentliche Vereinfachung, Zeit- und Arbeitsersparnis erzielt durch Übertragung derartiger Aufträge an die
Annoncen-Expedition Rudolf Mosse
 Zürich
 Limmatquai 34, Telefon 660
 Basel
 Neuenhofstr. 50, Telefon 2164

A remettre à Lausanne, dans quartier bien situé,
Pension-famille
 de premier ordre et entièrement meublée.
 30 chambres et tout le confort. (646)
 S'adr. à M. Eug. Fallotz, géom., Lausanne.

hygienische
 Bedarfsartikel und Gummlwaren in grosser Auswahl. (Probierprobe à 3.30 u. 5.50.) Preisliste mit 100 Abbild. gratis u. verschl. Sanitätsgeschäft P. Hülbscher (377) Seefeld 98, Zürich 8.

Das **Telephon** ist **grossartig**, aber nur wenn **desinfiziert** mit **NEROFORM**

Daily Mail
 CONTINENTAL EDITION
 Gives all the News Many Hours in Advance of any other English Journal circulating on the Continent
 Head Office: 36, Rue du Sentier, PARIS.

Gesucht
Hotel-Direktor
 jüngere, alleinstehende Kraft, für sehr gut arbeitendes Hotel (Jahresgeschäft) I. Ranges, in aufblühendem Höhenkurort Graubündens. Derselbe muss fähig sein, bei Abwesenheit des Besitzers das Haus auch nach aussen zu vertreten. Beteiligung mit einer Einlage von 10–20,000 Fr. erforderlich. Offerten mit zeitgemässen Ansprüchen, Photo und Referenzen erbeten unter Chiffre Z. N. 5987 an die Annoncen-Exp. Rudolf Mosse, Zürich, Limmatquai 34. (6)

Die Mitglieder des Schweizer Hotelier-Vereins
 sind gebeten, bei Deckung ihres Bedarfs die Inserenten der „SCHWEIZER HOTEL-REVUE“ zu berücksichtigen und sich bei allen Anfragen u. Bestellungen auf das Vereinsorgan zu beziehen.

SWISS CHAMPAGNE
 La plus ANCIENNE MAISON SUISSE
 Fondée en 1811. 2 Neuchâtel (112)
BOUVIER FRÈRES
 EXPOSITION DE BERNE 1914
 MÉDAILLE D'OR
 avec félicitations du Jury

Wer **Beleuchtungs- oder Heizungsanlagen od. Closeteinrichtungen**
 in Hotels, Pensionen, Kur-Anstalten oder Sanatorien besorgt, inseriert mit Erfolg in der in Basel erscheinenden
Schweizer Hotel-Revue
 : Offizielles Organ des Schweizer Hotelier-Vereins. :

Für ein grosses Sanatorium mit drei elektr. Aufzügen, 50–60 Motoren und vielerlei elektr. Einrichtungen und Maschinen wird per sofort ein
Maschinenmeister (659)
 gesucht, der instand ist, alle vorkommenden Arbeiten selbstständig zu erledigen, die Instandhaltung obiger Einrichtungen der Telephone, Klingelanlagen gewissenhaft zu übernehmen u. Reparaturen in jeder Beziehung einwandfrei besorgen kann. Geht. Offerten mit Zeugniskopien, Bild und Gehaltsansprüchen an
Sanatorium Bad Elster i. Sa.

KONKURS. Konkursamt Lugano.
II. Steigerungs-Anzeige.
 Konkursverfahren. (B. G. Art. 257 und 258.)
 Liquidation Nr. 7, 1915.
 Konkurs: August Forrer fr. Gio. Giacomo von Alt-St. Johann, wohnhaft in Lugano (Imperial Palace & Hotel de la Paix).
 Immobilien: Die in der ersten Steigerungsaussage aufgeführten Objekte, welche in dem dem Kantonalen Amtsblatt Nr. 89 vom 6. November 1915 beigegebenen Bulletin erschienen sind, nämlich:
 In der Gemeinde Lugano.

I.
 Viale S. Salvatore. Park und Gartenland. Grundbuch Nr. 22, 6763 m². Fr. 135,260.—
 Id. Hotelgebäude, mit dazu gehöriger Einrichtung für Zentralheizung, elektr. und Gasbeleuchtung, Trinkwasser, Lift, Telefon etc., Nr. 1008, 693 m². 400,000.—
 Id. Kleine Villa, als Portierhaus und Dépendance dienend, Nr. 1009, 33 m².
 Id. Blumentreibhaus, Nr. 1010, 29 m².
 Total . . . 535,260.—
Hotelmobiliar.
 Mobiliar, Hausrat, Wäsche, Silberzeug, Kristall, Geschirr, vollständige Küchen-, Office-, Wasch- und Gläubertücher, Omnibus etc., laut Inventar vom 30. April 1915 (ausgenommen die nicht gepfändete Fahrhahe, laut Aufstellung vom 30. April 1915) 42,124.20
 Total . . . 577,384.20
 Schätzungswert Fr.
II.
 Möbel, Kellervorrat etc., laut Zusammenstellung der Gläubigermasse, wie im Inventaranhang vom 30. April 1915 spezifiziert . . . 8,850.—
 Tag und Ort der I. Steigerung. 7. Dez. 1915. Kein Angebot.
 Tag und Ort der II. Steigerung. 15. Januar 1916, von vormittags 10 Uhr ab, im Lokal des Betreibungs- und Konkursamtes Lugano.
 Die Steigerungsbedingungen sind ab 4. Jan. 1916 erhältlich. Lugano, 8. Dezember 1915. (664)
 Im Auftrag des Konkursamtes: P. Lavini, Uff.

Hotel-Gesuch.
 Junges, im Hotelfach gründlich erfahrendes und bestempfohlenes Ehepaar, sucht gutgehendes Hotel-Restaurant in grösserer Stadt zu pachten, behufs späteren Kaufes. Hotel-direktion würde ebenfalls übernehmen. Geht. Offerten unter Chiffre Q 7664 Y an die Schweiz. Annoncen-Exp. A. G. Haassenstein & Vogler, Bern. (658)

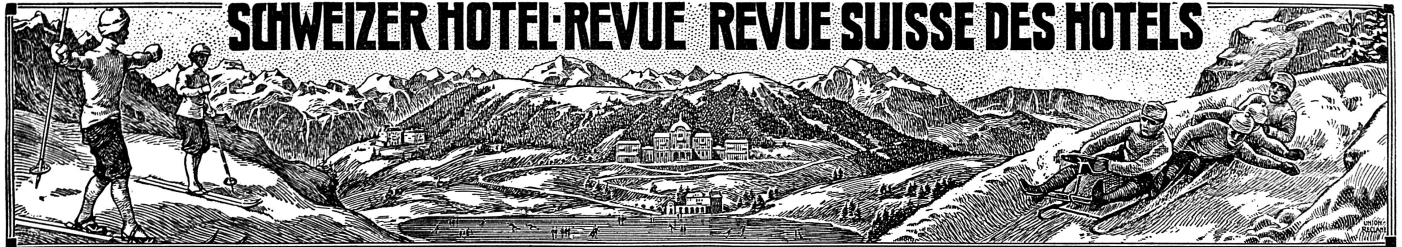
Angebot u. Nachfrage
 werden am schnellsten befriedigt mit Hilfe der Zeitungs-Annoncen. Wer etwas kaufen oder verkaufen, wer Kapital, Teilhaber, Personal etc. sucht, wendet sich mit Vorteil an die **Annoncen-Expedition Rudolf Mosse** ZÜRICH, Limmatquai 34. Will jemand in der Annonce mit seinem Namen nicht hervortreten, dann nimmt unser Bureau die eingehenden Offerten unter Chiffre entgegen und liefert sie uneröffnet und unter strengster Discretion seinem Auftraggeber aus.
Vorteile:
 Streng sachliche Beratung über geeignete Blätter, zweckmässige Abfassung und auffällige Ausgestaltung der Anzeigen, Ersparnis an Kosten, Zeit und Arbeit.

Zur selbständigen Führung eines Berghotels im Bündnerland, mit 45 Betten, wird auf nächsten Sommer eine tüchtige
Directrice
 gesucht.
 Offerten mit Zeugnissen befördert unter Chiffre Z. N. 5963 die Annoncen-Exp. Rudolf Mosse, Zürich, Limmatquai 34. (1)

Société Suisse de Distributeurs
 d'automatiques de papiers à VEVEY.
 Conditions avantageuses pour fournitures de boîtes et de papier pour water-closets. Papier de toute qualité, très solide et de grand format. Par l'emploi de ces appareils, on évite le gaspillage et l'humidité du papier, auquel on conserve toute sa propreté. (355)
 Facilités hydrauliques de 50 litres, recommandées aux militaires, touristes, etc.
 Rouleaux divers.
 La plus ancienne maison pour ces fournitures en Suisse.

Mäusetot ist das sicher radikal wirkende Mittel gegen
Mäuse und Ratten.
 Präpariert zu beziehen in Quantitäten von: 1 Ration Fr. 8.50; 2 Rationen Fr. 6.—; 3 Rationen Fr. 8.50.
 Versende Radikalmittel gegen Wanzen, Schwabenkäfer etc. Selbstausführungen übernehmen zu bescheidenen Preisen. Referenzen stehen zu Diensten. (548)
J. Bürgisser, Desinfektion, Küssnacht b. Zürich. Telefon No. 162.

Demme & Krebs, Bern
 Gegründet 1864 Export Telefon No. 1887
Spezialitäten: Kirschwasser, Enzian, Reckholder, Trusen, Zwetschgenwasser, Magenbitter, Heidelbeerbranntwein, süsse Liqueurs, div. Sirops etc.
Direkt. Import Whisky, Turner-Wermuth, Malaga, Madère, Sherry, Portwein, Sherry-Brandy, Chartreuse, Bénédicteine etc.
CHAMPAGNER-WEINE
 Goldene Medaillen und Diplome:
 Zürich, Melbourne, Paris, Bern, Genf etc. (245)



SCHWEIZER HOTEL-REVUE REVUE SUISSE DES HOTELS

Liste der vom 1. Januar bis 31. Dezember 1915 prämierten Angestellten. — Liste des employés primés du 1^{er} Janvier au 31 Décembre 1915.

Goldene Uhr und Diplom. — Montre d'or et diplôme.

Name des Angestellten Nom de l'employé	Dienstjahre Années de service	Name des Prinzipals Nom du patron	Name des Hotels Nom de l'hôtel	Ort — Lieu
77. Zarn Thomas	25	L. Gredig	Kronenhof	Pontresina
78. Aebi Artur	20	Herm. Haefeli	Schwaben	Luzern
79. Reinhard Christian	20	A. Hasenratz, Dir.	Grand Hotel	Leysin

Goldene Breloque bezw. Brosche und Diplom. — Breloque ou broche d'or et diplôme.

Name des Angestellten Nom de l'employé	Dienstjahre Années de service	Name des Prinzipals Nom du patron	Name des Hotels Nom de l'hôtel	Ort — Lieu
474. Fassbind Joseph	16	E. Götzinger	Schweizerhof	Basel
475. Gall Christine	15	E. Götzinger	"	"
476. Arquint Nicol.	15	Dr. O. Tondury	Kurhaus	Tarasp
477. Lemm Kaspar	15	F. Devantay, Dir.	Victoria	St. Moritz-Dorf
478. Uebelin Joseph	15	H. Neithardt	Limmathof	Zürich
479. Wagner Adolf	15	E. Manz	Gotthard	"
480. Weissen César	15	Jos. Seiler	Glacier du Rhône	Gletsch

Silberne Breloque bezw. Brosche u. Diplom. — Breloque ou broche d'argent et diplôme.

Name des Angestellten Nom de l'employé	Dienstjahre Années de service	Name des Prinzipals Nom du patron	Name des Hotels Nom de l'hôtel	Ort — Lieu
609. Stegemann Elise	11	E. Manz	Gotthard	Zürich
610. Nötter Heinrich	10	E. Götzinger	Schweizerhof	Basel
611. Gisiger Albert	10	P. Elwert	Central	Zürich
612. Betschart Josephine	10	A. R. Kuster, Dir.	Grand Hotel	Schönfels(Zugerh.)
613. Golay Juliette	10	Otto Egli, Dir.	Beau-Rivage & Palace	Ouchy
614. Leo Elise	10	E. Manz	Gotthard	Zürich
615. Kühnlein Victor	10	"	"	"

Bronzene Breloque bezw. Brosche u. Diplom. — Breloque ou broche de bronze et diplôme.

Name des Angestellten Nom de l'employé	Dienstjahre Années de service	Name des Prinzipals Nom du patron	Name des Hotels Nom de l'hôtel	Ort — Lieu
2297. Portmann Xavier	7	C. Bieri, Dir.	Gd. Hôtel des Narcisses	Chamby
2298. Niederhäuser Bertha	7	O. Ritschard	Pilatus-Kulm	Pilatus-Kulm
2299. Probst Josephine	6	M. Schachenmann, Dir.	Sanatorium	Schatzalp-Davos
2300. Amman Fritz	6	E. Ruf	"	Pforzheim i. B.

Bronzene Breloque bezw. Brosche u. Diplom. — Breloque ou broche de bronze et diplôme.

Name des Angestellten Nom de l'employé	Dienstjahre Années de service	Name des Prinzipals Nom du patron	Name des Hotels Nom de l'hôtel	Ort — Lieu
2301. Bircher Christian	6	G. Brügger	Krone	Churwalden
2302. Birky Jules	5	C. Schwenter	Park-Hotel	Vevey
2303. Schmid Luise	5	C. Buol's Erben	Buol	Davos-Platz
2304. Fechter Magdalena	5	J. Müller	Excelsior	Arosa
2305. Omlin Agnes	5	H. Beutelspacher	Simlon	Zürich
2306. Ungnadener Hans	5	E. Graf, Dir.	Dr. Turban's Sanatorium	Davos-Platz
2307. Fischer Sophie	5	J. Urfer	Wetterhorn	Höhlfluh a. Brünig
2308. Pasche Hermann	5	W. Michel, Dir.	des Bergues	Geneve
2309. Sengen Josephine	5	A. Meyenberg	Büffet	Brig
2310. Frei Rosa	5	H. Neithardt	Limmathof	Zürich
2311. Schmutz Karl	5	R. Neimeier, Dir.	Sanat. Schweizerhof	Davos-Platz
2312. Heyne Walter	5	"	"	"
2313. Ghinelli Tullio	5	"	"	"
2314. Chassot Henri	5	O. Egli, Dir.	Beau-Rivage & Palace	Ouchy
2315. Jutzi Ernest	5	"	"	"
2316. Staub Otto	5	"	"	"
2317. Abt Jean	5	"	"	"
2318. Schönfelder Arthur	5	"	"	"
2319. Heftli Fritz	5	"	"	"
2320. Wächter Bertha	5	S. Hauri	Engel	Baden
2321. Bucher Anna	5	"	"	"
2322. Zürni Hulda	5	"	"	"
2323. Pfister Emil	5	A. Hofmann	Rössli	Weggis
2324. Steiner Therese	5	"	"	"
2325. Hiesel Emilie	5	E. Manz	Gotthard	Zürich
2326. Restle Sophie	5	"	"	"
2327. Stoll Xaver	5	"	"	"
2328. Gruber Katharine	5	"	"	"
2329. Fischer Ida	5	"	"	"
2330. Schneider Sophie	5	"	"	"
2331. Ochsner August	5	"	"	"
2332. Robbi Paul	5	"	"	"

L'avenir et la concurrence.

Dans tous les pays qui jouaient avant la guerre un rôle dans le tourisme et dont la concurrence vis-à-vis de notre industrie hôtelière était toujours en éveil, se fait remarquer actuellement un sérieux travail de préparation en vue de la période de paix qui devra bien s'ouvrir une fois ou l'autre. On établit de nouveaux projets pour ranimer la circulation tombée dans le marasme et réorganiser la propagande, car partout l'opinion s'accrédite qu'après la guerre le mouvement des étrangers devra, comme formant un des facteurs économiques les plus importants, être, par raisons de conservation et d'égoïsme nécessaire, de nouveau vivifié et stimulé très énergiquement. C'est l'idée directrice qui meut en ce moment les syndicats d'initiative les plus autorisés en France aussi bien qu'en Allemagne. On a même réussi dans le premier de ces pays à intéresser le Ministère à cette question, cependant qu'en Allemagne, où la création d'un Office impérial spécial est chose adoptée en principe, les avis ne diffèrent, avant que des propositions définitives soit soumises au Gouvernement, que sur le moment à choisir pour cette création. Dans les deux pays, les cercles intéressés à l'industrie des étrangers sont d'accord pour ne négliger aucun moyen capable de réveiller le tourisme de sa torpeur actuelle. Si l'on examine d'un peu près ces symptômes d'activité de nos concurrents étrangers, symptômes dont un écho assourdi franchit, par ci par là, notre frontière, on est d'emblée frappé du fait que des deux côtés on spéculait hardiment sur des espérances d'avenir et sur d'autres désirs dont les chances de réussite ont encore à s'affirmer et à se réaliser. Mais, qu'elles reposent ou non sur des bases réelles, ces espérances et ces tendances existent en tous cas et comme, au fond, elles visent à détourner des pays neutres le courant international des étrangers, elles ne doivent pas être laissées de côté par notre journal.

Il serait oiseux de se lancer, dès à présent, dans des considérations à perte de souffle sur les formes nouvelles que le tourisme affectera après la guerre. La question nous paraît être liée tout entière, indissolublement, avec la future conclusion de la paix, aussi est-il impossible pour l'heure de s'abandonner à un optimisme qui soit raisonnable. Si cet effroyable massacre de peuples durait encore quelques mois ou, plus encore, des années, l'économie nationale de tous les Etats belligérants subirait un tel coup, qu'il faudrait des dizaines d'années pour reconstruire les propriétés détruites et la reprise du sport des voyages serait retardée de plusieurs décades. Mais, si la paix est rendue dans les prochains mois à l'humanité, si douloureusement martyre en ce moment, les peuples retrouveront d'autant plus vite leur équilibre économique et d'autant plus vite aussi le mouvement des étrangers se réveillera pour une nouvelle vie. C'est donc la paix qui tranchera aussi cette question et, comme d'après l'état des choses, elle semble encore lointaine, il serait prématuré de se bercer déjà d'espérances légitimes, touchant le développement possible de l'hôtellerie. On peut néanmoins noter, dès à présent, un fait: notre qualité de neutres nous

vaudra, après la conclusion de la paix, une position non défavorable. Il est vrai que l'industrie hôtelière française, poussée par le *Touring-Club de France*, travaille à gagner à elle la riche clientèle anglaise et fait des efforts touchants pour attirer aussi le public américain et celui des autres Etats neutres. Nous avons déjà montré dans un précédent numéro qu'un succès décisif n'est guère escomptable pour ces tentatives, car, de longtemps encore, aucune alliance économique ne sortira de l'alliance politique et de la sympathie politique. Mais comme, précisément dans le domaine économique, un rapprochement toujours plus étroit se produit entre les pays de l'Entente et leurs satellites spirituels, la France a, naturellement, comme terre de pèlerinages touristiques, une certaine avance sur la Suisse, aussi devons-nous peut-être modifier légèrement notre première appréciation. Il apparaît, en effet, d'après les dernières nouvelles, que le Ministre français du commerce semble s'occuper très énergiquement des intérêts de l'hôtellerie française, comme le prouve bien clairement l'organisation de l'enseignement industriel hôtelier donné aux frais de l'Etat, la réglementation imminente des réquisitions hôtelières, le renouvellement du crédit par le warrant hôtelier, etc. En ce qui concerne les conclusions tirées pour l'avenir du mouvement des voyageurs en France, les conséquences de ces conquetes, de même que les effets de l'entente actuelle avec l'Angleterre, sont certainement appréciées avec plus ou moins d'exagération en France. Car, même s'il devait réellement s'en suivre que, pendant de nombreuses années, l'Allemagne et l'Autriche n'entrent plus en ligne de compte comme pays à visiter par les ressortissants de l'Entente, nous pensons, qu'en ce qui regarde la Suisse, les choses se passeraient selon une autre échelle de mesure. Notre activité humanitaire à l'égard des pauvres victimes de la guerre nous a conquis partout de nouvelles sympathies et, comme nos magnifiques régions alpêtres sont, on le croirait presque, créées pour offrir le rétablissement et la guérison aux convalescents de guerre, aux malades atteints d'affections nerveuses et autres victimes de tueries actuelles, notre pays ne manquera pas de visiteurs, malgré l'avance que l'hôtellerie française détient sous certains rapports.

Si actuellement les cercles hôteliers de France nourrissent surtout l'espérance d'attirer à eux le public voyageur des pays alliés et des pays amis, la politique touristique allemande suit à peu près le même chemin pour arriver au but de ces efforts, c'est-à-dire que, elle aussi, elle compte fortement sur le courant des voyageurs appartenant aux nations alliées à l'Allemagne. Il coulera certainement encore beaucoup d'eau sous les ponts avant que la création de l'Office impérial allemand destiné aux affaires du tourisme soit mûre et que les Etats de l'Orient puissent entrer en lice comme facteurs importants de l'industrie du voyage. Les intéressés allemands de cette industrie semblent eux-mêmes désireux de voir préalablement clair dans la situation politique avant de songer à s'engager dans la propagande à l'étranger. Mais leurs efforts devront alors porter en première ligne sur le déve-

loppement du mouvement des voyageurs dans les pays de l'Europe centrale et dans les Balkans. Et ce qui est particulièrement important pour notre industrie hôtelière, c'est qu'on cherchera en Allemagne à retenir dans l'empire et dans les pays alliés le courant, très important, des touristes allemands qui, jusqu'ici, allait se répandant au dehors. Tel est tout au moins le mot d'ordre qui a été donné dans la réunion récente d'une grande société allemande d'intérêts touristiques et nous n'avons aucun motif de douter du sérieux de ce plan.

Le thème principal expliquant cette attitude est naturellement et avant tout l'intention de nuire à l'ennemi actuel. Il est recommandé par exemple, comme œuvre méritoire, de conduire les voyageurs allemands qui, auparavant, visitaient la France et l'Italie, dans les régions alpêtres de l'Allemagne et de l'Autriche, entre autres en Dalmatie. Cependant, dans tous ces projets résonne en sourdine un demi-ton que nous, Suisses, nous ne devons pas laisser inaperçu. Quoique que nous n'ayons jamais à craindre que la majorité du public allemand puisse être détachée de nous, il y a cependant des symptômes que les tentatives pour y arriver ne manqueront pas. Quelques feuilles chauvines allemandes, à qui la position prise par notre peuple dans la guerre européenne n'a pas toujours eu l'heur de plaire, n'ont pas hésité à émettre, de ci de là, des propos non équivoques, de sorte qu'avec le temps il s'est formé une atmosphère que l'on peut taxer de rien moins que favorable pour notre industrie des étrangers. L'attitude de la presse suisse allemande est, elle aussi, soumise de plus en plus ces derniers temps, en Allemagne, à une critique acerbe et récemment une union de commerçants allemands écrivait même à un hôtelier suisse: «L'irritation au sujet de l'attitude d'une partie de la presse suisse allemande est générale dans le gros du public en Allemagne. Rien ne sera oublié et si, dans les prochaines années, la Suisse doit céder le pas, comme but de voyage, aux Alpes autrichiennes et même à la Suède, les cercles suisses adonnés à l'industrie des étrangers n'auront qu'à s'en prendre à ces journaux». — Nous sommes loin, cela va sans dire, d'ajouter une grande importance à de telles dispositions d'esprit issues d'un court moment de mauvaise humeur. Il est clair que notre presse ne peut pas toujours adresser des actions de grâce aux Allemands. Certes, on verrait parfois volontiers certains de nos journaux s'imposer un peu plus de prudence retenue, mais on peut cependant prétendre avec droit et justice que notre peuple ni notre presse n'ont jamais franchi les bornes de la neutralité. La neutralité est d'ailleurs une grandeur dont l'estimation est affaire essentiellement individuelle, ce pour quoi nous avons vu, nous Suisses, des reproches nous être alternativement adressés de tous côtés. Et c'est probablement la meilleure preuve que nous nous maintenons dans la bonne voie, celle qui, au milieu des belligérants, nous tient à égale distance des uns et des autres. Nous ne pouvons donc pas croire que les touristes allemands prennent occasion de l'attitude de certaines feuilles isolées pour forger des armes contre notre industrie des étrangers. Nos regards en effet les Allemands comme des

gens trop modérés et trop objectifs pour enboîter le pas derrière de telles excentricités. En tous cas, pour autant que les cercles commerciaux allemands entrent ici en considération, ils ne peuvent pas ignorer que le recul de notre mouvement des voyageurs aurait pour fâcheux corollaire une diminution dans l'intensité de notre importation en marchandises commerciales. Or, la Suisse était avant la guerre un des meilleurs acheteurs s'appropriant en Allemagne. Si on lui jugele son industrie touristique, on lui paralyse du même coup son importation dont l'industrie et le commerce allemands recueillent, pour la plus grande part, les fruits savoureux. C'est là une raison suffisante pour ne pas tendre trop violemment l'arc contre la Suisse.

Nous estimons donc, d'après ce qui précède, qu'il ne faut nullement estimer plus qu'elles ne valent certaines menaces économiques. Les perspectives pour l'industrie hôtelière ne sont point défavorables. Même pour l'industrie des étrangers, on ne concèra pas de si tôt au mur notre pays qui est demeuré et demeure neutre et qui, comme tel, entretient des relations d'amitié avec tous ses voisins. Il ne faudrait cependant pas perdre de vue les efforts qui se manifestent nouvellement dans les pays concurrents avec le but d'intensifier la circulation, actuellement périclitante, des voyageurs. Car notre industrie hôtelière ne pourra, elle aussi, soutenir victorieusement la lutte pour l'existence que si elle se prépare à temps en vue des nouvelles conditions de concurrence qui s'établiront une fois la paix revenue et qui imposeront indubitablement à maintes entreprises hôtelières des exigences absolument inconnues d'elles jusqu'à présent.

Reclame superflue.

Bien que les temps présents n'invitent guère à mettre en circulation de nouveaux moyens de reclame, il y a toujours de nouveaux génies inventifs qui cherchent leur bonheur dans quelque trouvaille «dernier cri» et qui, ce faisant, songent tout de suite, bien entendu, à l'hôtellerie. Qu'est-ce qui, dans ce genre, pourrait s'exécuter sans l'obole des hôteliers? Quoique déjà trompés dans des centaines de cas, ils y vont quand même toujours de nouveau de leur «galette», lorsqu'une entreprise de reclame se lance, avec ou sans apparence de succès possible. Rien donc d'étonnant si même la dépression économique actuelle ne dissuade pas les déiteurs de houspiller l'hôtellerie par de nouveaux projets de propagande. Et invariablement, pour peu que l'affaire soit habilement présentée et habilement enrubannée, l'hôtelier marche, la chose est hors de question.

Telles sont, sans doute aussi, les idées de Monsieur J. H. Verrey, architecte à Lausanne, qui se dispose précisément à publier chez l'éditeur Jean Biedermann à Lausanne un nouveau livre, *Palaces et Grands Hôtels en Suisse*. Comme le nom l'indique, seuls les grands hôtels seront pris en considération dans cet ouvrage. Il serait affecté à chacun de ces hôtels 10 à 12 pages de texte et d'illus-

trations, C. ouquin, tiré en tout à 1000 exemplaires, serait déposé dans les salons des débuts de la Compagnie Cunard, de la White Star Line, de la Compagnie générale transatlantique et du Lloyd Italien, et il serait répandu en France, en Angleterre, en Amérique, en Russie et en Italie. Qu'on s'imagine quels profits cette dispersion monstrueuse devrait produire! Comme contre-partie l'hôtelier dont la maison participerait à l'honneur de figurer dans la dite plaquette n'aurait à verser que 900 francs pour le texte descriptif, plus quelques centaines de francs pour les illustrations.

Etant donné les résultats mirabolants qu'au dire de l'auteur son chef-d'œuvre assurerait, on aurait mauvaise grâce à taxer ces conditions financières d'exagérées. Nous sommes cependant curieux de voir si un seul hôtelier, quand l'argent est si dur à gagner, aura le courage de lâcher ses écus en faveur d'une réclame qui, évidemment, ne rime à rien du tout. Quel hôtelier ne rirait pas en voyant de telles offres s'en venir papillonner autour de sa maison?

Noël à l'Ecole Hôtelière.

On nous écrit de Lausanne: L'Ecole professionnelle de la Société Suisse des Hôtelières avait organisé pour le 23 Décembre une charmante fête de Noël. Le banquet réunissait 48 convives. Y assistaient Monsieur Butticaz, président de la Commission scolaire; M. Raach, ancien directeur de l'Ecole; MM. Egli et Müller, directeurs de l'Hôtel Beau-Rivage, et plusieurs dames, MM. les professeurs de l'Académie et des Cours préparatoires, MM. les élèves de l'Académie, les élèves du Cours préparatoire et ceux du Cours de cuisine.

Au dessert, M. Butticaz, en une charmante improvisation, remercia les invités et particulièrement M. le Directeur Blumenthal et Mme Blumenthal, de leur peine et de leur dévouement; puis il adressa à tous les élèves les conseils paternels d'usage en leur démontrant tous les sacrifices que s'impose pour eux et la bonne marche de l'Ecole, la Société Suisse des Hôtelières. Une superbe corbeille de fleurs fut ensuite remise par les élèves à M. et Mme Blumenthal, en témoignage de reconnaissance.

Après un entr'acte de 20 minutes, la partie musicale et littéraire se déroula conformément au programme. Tous, musiciens et diseurs, rivalisèrent de talent et d'entrain et nos futurs jeunes hôteliers ont droit à de sincères remerciements.

A minuit environ, le programme était terminé, et les invités quittaient notre grande salle de l'Ecole en emportant de cette soirée le plus agréable souvenir. G. G.

Les moûts vaudois 1915.

(«La Terre Vaudoise».)

Au cours des vendanges, soit du 21 Septembre au 12 Octobre, le personnel de la division de chimie de la Station viticole a prélevé chez des particuliers, puis analysé, 119 échantillons de moûts. Les personnes nous ayant fourni ceux-ci ont reçu individuellement communication des résultats détaillés; nous nous bornons donc à donner ici une récapitulation de ces derniers suivie des quelques considérations qu'autorisent ces données analytiques.

Les moûts provenaient des communes suivantes:

- Région Aigle-Yvorne (18 échantillons): Aigle, Villeneuve, Yvorne.
- Région de la Côte (22 échantillons): Aubonne, Begnins, Birsins, Féchy, Gilly, Luins, Mont-le-Grand, Tartegnins, Vinzel.
- Région de Lavaux (55 échantillons): Chexbres, Cully, Epesses, Grandvaux, Lutry, Puidoux, Rix, Rivaz, St-Saphorin, Villette.
- Région de Morges (10 échantillons): Echandens, Ecublens, Lonay, Morges, St-Prex.
- Région de la Petite-Côte (3 échantillons): Duillier, Mies.
- Région de Pully-Lausanne (1 échantillon): Pully.
- Région Vevey-Montreux (6 échantillons): Chardonne, Tour-de-Peilz, Vevey.
- Région du Nord (4 échantillons): Arnex, Fiez, Grandson.

Dans ces 119 moûts on a déterminé, en laboratoire, le soudage exact, le pour-cent de sucre par la méthode chimique, l'acidité totale. Enfin, par le calcul, le pour-cent d'alcool correspondant à la teneur en sucre.

Nous ne résumons pas ici toutes ces données, il suffira de connaître les variations de la teneur probable en alcool, après fermentation, et de celle en acidité totale constatée dans les moûts, avant toute fermentation, pour avoir une idée du caractère probable des vins vaudois 1915.

Teneur en alcool. Le moût le plus sucré de la série examinée, récolté le 11 Octobre, sondeait 91%, renfermait 21,0% de sucre, ce qui laisse espérer un vin 12,1% d'alcool, tandis que le moins sucré sondeait 70, contenant 13,4% de sucre correspondant à 9,0% d'alcool.

Régions:	Nombre total d'échantillons	I. Alcool %			
		70	80	90	100
Aigle-Yvorne	18	—	9	8	1
La Côte	22	4	13	5	—
Lavaux	55	6	23	26	—
Morges	10	3	6	1	—
Petite-Côte	3	1	2	—	—
Pully-Lausanne	1	—	1	—	—
Vevey-Montreux	6	—	4	2	—
Nord	4	3	1	—	—
	119	17	59	42	1

Le tableau 1er donne par régions les variations du pour-cent alcoolique entre ces extrêmes. On y remarque que, sur 119 échantillons, 17 seulement donneront des vins ayant de 9 à 9,9% d'alcool, 59, soit la moitié, ont de 10 à 10,9%, et 43 atteront 11% et plus d'alcool.

Teneur en acidité totale. L'acidité totale oscille dans les échantillons examinés entre 5,5 g et 13,7 g le litre. Le tableau II indique que, sur 119 acidités titrées, 5 sont inférieures à 8 g le litre, 30 entre 8,0 et 8,9, 44 entre 9,0 et 9,9, 31 entre 10 et 10,9, et 9 seulement ont 11,0 ou plus d'acidité totale.

Régions:	Nombre total d'échant.	II. Acidité total gr. l.				
		5,5	8,0	8,9	9,0	11,0
Aigle-Yvorne	18	—	4	9	5	—
La Côte	22	—	3	8	7	3
Lavaux	55	5	22	19	8	1
Morges	10	—	2	6	2	—
Petite Côte	3	—	—	2	1	—
Pully-Lausanne	1	—	—	1	—	—
Vevey-Montreux	6	—	1	2	3	—
Nord	4	—	—	1	1	—
	119	5	30	44	31	6

Le 21 Septembre, en donnant des indications analytiques sur le degré de maturation du raisin, nous écrivions que, si la teneur en sucre était suffisante pour l'époque, l'acidité était encore trop élevée et nous émettions l'avis que, si les conditions météorologiques demeuraient favorables jusqu'au 27 Septembre, ce qui fut le cas, les progrès seraient suffisants pour assurer une excellente qualité. Une plus grande persistance du beau temps — ce qui n'eût pas lieu — permettant d'espérer une qualité remarquable.

Les faits semblent confirmer ces prévisions, car les chiffres ci-dessus montrent que, dans l'ensemble du vignoble, on a récolté des moûts de qualité excellente et dans les parcelles épargnées par la cochyliose on n'a pu retarder la cueillette jusqu'en octobre, il existe des vases de vins de qualité remarquable.

Quels seront les caractères probables des vins 1915? En présence de questions de ce genre, on cherche volontiers à répondre par une comparaison.

A notre avis, aucune des bonnes années — et, encore moins des autres — échantillonnées depuis 1900 dans les bouteilles ne peut fournir une comparaison exacte avec les caractères probables des vins 1915. Ceux-ci auront, en effet, dans la généralité, une haute teneur en alcool analogue à celle constatée en 1904, 1906 et 1911. Par contre, leur teneur en acidité différencie les 1915 des vins de ces trois millésimes surtout des 1906 et 1911 extraordinairement pauvres en acides.

Les quatre dernières années ont donné des vins de qualité croissante tout en restant dans le même type d'équilibre chimique. En effet,

en 1912 les vins furent de degré alcoolique moyen, mais d'une acidité qui devait les faire classer dans les mauvaises années. Les rares 1913 furent plus alcooliques et moins acides que leur prédécesseur, les meilleurs pouvaient espérer les honneurs de la bouteille. En 1914, nouvelle amélioration, la majorité des moûts analysés faisant espérer des vins de 10 à 11% d'alcool avec une acidité plus faible que celle de 1913, mais encore supérieure à la moyenne; c'était le type des vins de bouteille auxquels le vieillissement est particulièrement profitable. Enfin, 1915 accentue à nouveau cette évolution de la qualité en nous donnant des moûts encore plus sucrés et moins acides que ceux de 1914.

Evidemment, l'alcool et l'acidité ne suffisent pas à donner la «physionomie» d'un vin, mais ils en sont pour ainsi dire l'ossature. Or, si celle-ci est défectueuse, le résultat final est compromis par avance; si, au contraire, elle est heureusement construite, comme c'est le cas dans les moûts 1915, elle permet d'entrevoir le développement de ces modèles délicats qui donnent la physionomie particulière et si variable aux vins des années de qualité. Fd. Porchet.

Ouvrages de cuisine

recommandés pour la saison.

- Libre de menus, pour relever les menus par ordre de semaine prix fr. 2.50
- Libre des fournisseurs, pour relever les dépenses de cuisine prix fr. 2.—
- Carnet de marché, pour relever les achats sur le marché prix fr. 1.50
- Connaissance des marchandises, avec supplément prix fr. 3.50



Connaissances générales. Traité d'instruction sur les Constructions, Installations, Aménagements, Personnel, Ordre, Hygiène de la cuisine (avec plans et figures) prix fr. 3.50

Connaissances des menus. Traité sur l'art de composer les menus divers (avec classement des mets et abrégé des recettes de cuisine) prix fr. 5.—

Tous ces ouvrages cartonnés et imprimés sur bon papier glacé.

A toutes les commandes dépassant fr. 10.— il sera ajouté à titre-gracieux un **Carnet de marché**. En vente par M. A. Andereg, prof. de cuisine, Lausanne, 10, Avenue William Fraisse.

Achtung! Unsere Vereinsmitglieder

werden heimlich gebeten, Reklameofferten zweifelhafter oder unbekannter Verlagsfirmen dem Zentralbureau zur Prüfung einzusenden.

Offene Stellen * Emplois vacants

Für besetzte Mitglieder Nichtmitglieder bis zu 3 Zeilen über Chiffre werden berechnet. Erstmalige Insertion Fr. 2.— Fr. 3.— Fr. 3.50 Fr. 4.— Jede ununterbrochene Wiederholung 2.50 3.— 4.— Mehrzeilen werden bei der erstmaligen Insertion mit je 50 Cts. und bei Wiederholungen mit je 25 Cts. Zuschlag berechnet. Die Spesen für Beförderung eingehender Offerten sind in den Preisen für Nichtmitglieder inbegriffen. Belegnummern werden nur an Nichtabonnenten und nur nach der ersten Insertion verabfolgt.

Salle & Restaurant.

Büfettischrochter. Serieuse Tochter, der 3 Landessprachen mächtig, sucht Stelle als Büfettischrochter. Chiffre 340

Divers

Heizer-Maschinist-Reparateur. Uchtig, solid, zuverlässig und militärfrei, sucht, eventuell auf gute Zeugnisse, sofort Stellung. Offerten an Fr. Bütikofler, Thalweg 13, Lorraines, Bern. 187 He. 7750 Y

Vertrauensstelle. Sprachkundige Tochter, im Hotelfach durchaus erfahren, sucht Vertrauensstelle. Prima Zeugnisse und Referenzen. Chiffre 347

Cuisine & Office.

Aide de cuisine. Junger Koch sucht Stelle als selbstständiger oder I. Aide. Eintritt auf Januar. Gef. Offerten an: Albert Spär, Greifstr. 1, Etappen 1/102, Feldpost. 338

Apprenti-cuisinier. Jeune homme, Suisse, ayant quelques connaissances de la cuisine, cherche pour de suite place d'apprentissage de cuisine dans un bon hôtel de la Suisse française. Chiffre 344

Chef de cuisine. 34 ans, exempt du service militaire, cherche place pour janvier ou plus tard dans bonne maison de cuisine soignée. Chiffre 342

Chef de cuisine, sérieux, sobre, sédentaire, économie, exempt du service militaire, connaissant la pâtisserie, cherche place de saison ou à l'année. Certificats et références à disposition. Chiffre 337

Chef de cuisine, 38 ans, Suisse, libéré du service militaire, cherche place pour de suite ou épouse à convenir. Références à disposition. Trait à l'étranger. Offres sans chiffre C. 5840 L. à la Société Anonyme Suisse de Publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne. 186

Kochvolontär. Junger Koch sucht Stelle als Volontär, in gutes Haus, Eintritt nach Vereinbarung. Chiffre 339

Köchin, tüchtige, 26 Jahre, sucht Stelle für sofort oder später. Gute Zeugnisse zu Diensten. Offerte an: Anna Friess, bei Frau Knorr, Quai des Forces Motrices 12, Genève. 351

Küchenchef, Schweizer, Mitte Dreissiger, mit guten Zeugnissen und Referenzen, sucht Engagement für sofort oder später. Chiffre 346

Lingere-Anfängerin. Wo könnte eine Tochter unentgeltlich sich als Lingere ausbilden? Chiffre 345

Loge, Lift & Omnibus.

Concierge oder Concierge-Conducteur. Berner, 32 J., der 4 Hauptsprachen mächtig, mit guten Zeugnissen ordentlich, wünscht Saison- oder jahresstelle. Derselbe ist erst kürzlich aus dem aktiven Dienst entlassen worden und hat diesen Winter nicht mehr einzurücken. Gef. Offerten unter Ch. 7740 Y an die Schweizer. Annoncen-Expedition A.-G. Haasenstein & Vogler, Bern. 188

Concierge-Conducteur, 29 Jahre alt, Schweizer, militärfrei, der 5 Hauptsprachen mächtig, in allen Teilen bewandert, mit guten Zeugnissen, wünscht Stelle als solcher oder als Portier, event. zur Aushilfe für sofort oder später. Chiffre 332

Heizer-Maschinist-Reparateur. Uchtig, solid, zuverlässig und militärfrei, sucht, eventuell auf gute Zeugnisse, sofort Stellung. Offerten an Fr. Bütikofler, Thalweg 13, Lorraines, Bern. 187 He. 7750 Y

Vertrauensstelle. Sprachkundige Tochter, im Hotelfach durchaus erfahren, sucht Vertrauensstelle. Prima Zeugnisse und Referenzen. Chiffre 347

Avis. Die Einsender von Bewerbungsschreiben werden hiermit wiederholt aufgefordert, ihren Offerten keine Originalzeugnisse beizufügen. Antwortmarken, die ihren Zweck erreichen sollen, werden am vorteilhaftesten auf das Bewerbungsschreiben selbst, statt auf den Briefumschlag, los angeheftet. Der Portosparsnis halber und um der Expedition den Versand der Offerten zu erleichtern, empfiehlt es sich, unaufgezeigte Visiten oder Mignon-Photographien zu verwenden.

Avis. Um unliebsame Verwechslungen, Reklamationen und Verspätungen zu vermeiden, ersuchen wir, bei Offerten die genaue Angabe der Chiffre-Nummer nicht zu unterlassen.

Postmarken werden als Zahlung nicht angenommen.

Les timbres-poste ne sont pas acceptés en paiement.

Zahlungen in der Schweiz kostenfrei, per Postcheck an: Postcheck-Conto V 85.

Zahlungen im Ausland per Mandat.

Paiements en Suisse sans frais, par chèque postal sur le compte de chèques postaux V 85.

Paiements à l'étranger par mandat.

Zeugnissette und Anstellungsverträge stets vorrätig für Mitglieder.

Zentralbureau des Schweizer Hotellier-Vereins, Basel.

Aide de cuisine in grosses, modernes Sanatorium Deutschland, zum sofortigen Eintritt gesucht. Gehalt 60-80 Mk. monatlich, nebst freier Station und Pension. Ausführliche Erhebten an das Sanatorium Bad Elster 1. Sa. (Mk.)

Kochvolontär, junger, in Hotel garni in Zürich gesucht. Offerten unter Chiffre Dc. 4427 Z. an die Schweiz. Annoncen-Expedition A.-G., Haasenstein & Vogler, Zürich, 181

Köchin, gesucht für grosses Hotel in Lugano durchaus tüchtig Köchin, die auch Pâtisserie versteht. Eintritt Ende Januar oder Anfang Februar, Besoldung nach besten Erfolg auf Probe. Die Spesen für Beförderung eingehender Offerten sind in den Preisen für Nichtmitglieder inbegriffen. Belegnummern werden nur an Nichtabonnenten und nur nach der ersten Insertion verabfolgt.

Küchenchef gesucht für sofort, in erkl., grosses Sanatorium. Muss erfahren, durchaus seriös und an absolut ruhige, prompte, sparsame und selbstständigen Arbeiten gewöhnt sein. Nur Bewerber, die absolute Stelle mit bestem Erfolg ausgefüllt haben, wollen sich um Belage ihres Bildes, Zeugnisabschriften und Angabe der Gehaltsansprüche melden. Ch. 1303

Portier (Hausdiener), tüchtig, für sofort gesucht. Offerten sind zu richten an Ritters Park Hotel Bad Homburg v. d. H., Deutschland. 1305

Stellengesuche * Demandes de places

Erstmalige Insertion Schweiz Ausland Fr. 2.50 Fr. 2.50 Jede ununterbrochene Wiederholung 1.50 1.50 Die Spesen für Beförderung eingehender Offerten sind in obigen Preisen inbegriffen.

Postmarken werden an Zahlungstitel nicht angenommen. Zahlungen in der Schweiz an Postcheckbureau V Konto 85. Ausland per Mandat. Nachbestellungen werden die Insert-Chiffre beizufügen. Belegnummern werden nur an Nichtabonnenten und nur nach der ersten Insertion verabfolgt.

Bureau & Réception.

Chef de Réception-Sekretär. Schweizer, militärfrei, der 4 Hauptsprachen mächtig, geleiteter Koch, Keller, mit mehrjähriger Erfahrung im Hotelbureau-Reception, sucht passenden Posten im In- oder Ausland. Chiffre 244

Chef de réception. Suisse, 28 ans, parlant les 4 langues principales, série engagement en Suisse ou à l'étranger, en qualité de chef de réception ou de 1^{er} secrétaire-caissier. Ch. 348

Director-Chef de réception. Schweizer, präziöser Erziehung, streng pünktlich, mit guten Zeugnissen ordentlich, tüchtig, administrativ und praktisch routinierter Fachmann, kaufmännisch gebildet, sucht Engagement. Empfehlungserhalt. Weiblicher. Chiffre 349

Chiffrebriefe von Plazierungsbureaux werden nicht befördert.

Les lettres chiffrées des bureaux de placement ne sont pas acceptées.

An unsere verehrl. Abonnenten.

Um Verspätungen und Beschwerden über unrichtige Zustellung des Blattes zu vermeiden, ersuchen wir unsere verehrlichen Abonnenten, Adressänderungen bis spätestens Freitag Mittag zur Kenntnis der Expedition zu bringen. Später einlaufende Änderungen können für die nächste Nummer nicht mehr berücksichtigt werden.